Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 140 (2013)

Artikel: La Tène : la collection Schwab (Bienne, Suisse) : la Tène, un site, un mythe 3 : tome 1 : texte

Autor: Lejars, Thierry / Alt, Kurt W. / Jud, Peter

Kapitel: La Tène, de la découverte du site à l'éponymie du Second âge du Fer européen : les prospections de Friedrich Schwab et les recherches archéologiques antérieures à la Correction des Eaux du Jura

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836052

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Tène, de la découverte du site à l'éponymie du Second âge du Fer européen

Les prospections de Friedrich Schwab et les recherches archéologiques antérieures à la Correction des Eaux du Jura

Marc-Antoine Kaeser

« Inventeur » de la station de La Tène, infatigable collectionneur d'antiquités lacustres, le Colonel Friedrich Schwab est aujourd'hui connu avant tout pour le musée qu'il a fondé et qui a porté son nom durant près de 140 ans[1]. Intégrées depuis 2012 au « Nouveau Musée de Bienne », les collections archéologiques de l'ancien « Musée Schwab » reflètent assez fidèlement l'état des récoltes archéologiques de Friedrich Schwab. Car après sa fondation, ce musée municipal n'a guère été enrichi, ni par des achats ou des dons, ni par le produit de fouilles plus récentes. En raison des dispositifs législatifs mis en place au début du XXe siècle, qui réservaient aux cantons la propriété du patrimoine archéologique, le mobilier recueilli sur le territoire bernois a en effet pris le chemin du chef-lieu, pour aboutir dans les vitrines et les dépôts du Musée historique de Berne, ou dans ceux du Service archéologique cantonal[2].

Abstraction faite de pertes éventuelles, de quelques dons ou de ventes isolées, la composition de l'ensemble mobilier provenant du site de La Tène au Musée Schwab n'a donc pas été sensiblement modifiée depuis le décès de son fondateur. Or, à la lumière de l'histoire des recherches, cet ensemble forme la collection archéologique la plus cohérente, pour le site éponyme du Second âge du Fer[3].

Dans ces circonstances, il paraît utile d'envisager assez largement le contexte historique et les modalités de la constitution des collections du Musée Schwab. L'histoire de cette institution et les aléas de la conservation de

1 Ce travail a bénéficié de l'aide, des conseils et des indications de nombreuses personnes ; j'aimerais ici remercier en particulier Géraldine Delley, Gianna Reginelli Servais et Margrit Wick-Werder, ainsi que Béat Arnold, Madeleine Betschart, Cynthia Dunning, Gilbert Kaenel et Thierry Lejars.

2 À l'exception de certaines trouvailles isolées recueillies dans la région biennoise, et surtout du mobilier des fouilles du sanctuaire romain de Petinesca, dans les environs immédiats de Bienne (fouilles 1898-1904 et 1937-1939).

3 Précisons que cette affirmation se fonde sur la comparaison des « ensembles muséographiques identifiables », et non pas sur les collections originelles. Lors de sa constitution, la collection Desor (abritée aujourd'hui au Laténium, Parc et musée d'archéologie de Neuchâtel) présentait en effet, à défaut de son exhaustivité mobilière, la même cohérence que la collection Schwab. Mais à la faveur des dons et des échanges de Desor, puis des conjonctures diverses qu'a connues le musée de Neuchâtel, elle n'y est aujourd'hui plus identifiable en tant que telle (Navarro 1972 : 8 *sqq.*). À ce propos, nous récusons catégoriquement les soupçons de Navarro (1972 : 13-14) quant à la fiabilité de la collection Desor, qui se fondent sur une documentation archivistique partiale, exploitée sans critique des sources (cf. Kaeser 2004a).

Fig. 1 : Friedrich Schwab à La Tène. Fresque réalisée par Adolf Funk dans la rotonde d'entrée du Musée Schwab lors de la rénovation et la réorganisation du musée (vers 1945/46).

ses collections font l'objet d'une contribution séparée (cf. *infra* : 463 *sqq.*). De fait, l'examen historique de ce musée « pionnier » de la préhistoire, dans une bourgade provinciale écartée des principaux circuits intellectuels, met bien en lumière la place accordée et le rôle conféré à ces antiquités « nationales » dans le champ des savoirs, entre la fin du XIXe et le début du XXIe siècle.

À cet égard, c'est en premier lieu la personnalité et l'activité du fondateur du Musée Schwab qui doivent retenir notre attention. Car s'il n'a jamais publié lui-même ses propres travaux, le Colonel Schwab, qui entretenait des contacts étroits avec certains savants éminents, ouvre des perspectives extrêmement productives pour la restitution des conditions dans lesquelles se sont opérées la diffusion des connaissances, puis la reconnaissance publique de l'archéologie préhistorique. Dans ces processus, les collections semblent en effet avoir joué un rôle capital (Kaeser *& al.* 2004 ; Marti 2009). Or, comme on le verra, Schwab n'était pas qu'un collectionneur de cabinet : homme de terrain, il s'est distingué par son intérêt pour le perfectionnement des techniques d'exploration, dans une aspiration à la systématique et à l'exhaustivité dont le développement ultérieur de la discipline devait cependant démontrer le caractère illusoire. En somme, le parcours de ce représentant emblématique des « antiquaires » de l'ombre au XIXe siècle nous permettra d'illustrer les limites de cette préhistoire naissante, encore mal outillée aux plans intellectuel et méthodologique.

Friedrich Schwab

Né le 19 février 1803, Friedrich Schwab (figs. 1, 2, 3 et 4 ; Bourquin 1943 ; 1954) est issu d'une famille d'origine relativement modeste, devenue cependant, à la fin du XVIIIe siècle, l'une des plus riches de la ville de Bienne. Ayant acquis la bourgeoisie du lieu à la fin du XVIe siècle, la famille Schwab avait donné à la cité une longue lignée d'artisans du bâtiment. Ainsi, le grand-père de Friedrich, Peter Schwab (1707-1777), avait embrassé la carrière de tailleur de pierre ; mais avec son fils David (1748-1823), le statut de la famille allait entrer dans une autre dimension.

En 1780, le père de Friedrich Schwab participe en effet à la direction d'une fabrique d'indiennes à Torres Noves, dans les environs de Lisbonne. Le succès de cette entreprise textile le conduit bientôt à s'associer à la fondation d'une maison de banque et de commerce ; spécialisée dans l'import-export avec l'Amérique du Sud, celle-ci deviendra rapidement l'un des principaux établissements commerciaux du Portugal. À son retour en Suisse, David Schwab dispose, grâce à la fortune amassée au Portugal, de liquidités considérables. Celles-ci lui permettront de profiter opportunément de la mise aux enchères des « biens nationaux » par l'occupant français, en 1798, pour multiplier des acquisitions foncières très avantageuses. Lors de la naissance de Friedrich, son père est ainsi devenu

Fig. 2 : Friedrich Schwab (1803-1869). Portrait par Aurèle Robert (1871). Collection d'art de la ville de Bienne.

le principal propriétaire foncier de la région. Lorsqu'il s'agit d'effectuer des emprunts financiers importants, on se tourne vers lui : la ville de Bienne elle-même est désormais endettée auprès de la famille Schwab.

Avec une telle ascendance, la voie des cinq enfants de David Schwab et de sa jeune épouse Elisabeth Rihs (1774-1839) paraissait toute tracée. Mais si les deux filles, Elisa et Luise, firent effectivement de beaux mariages, seul l'aîné des garçons, David (1802-1861), futur préfet de Bienne, devait réellement se conformer à ces attentes. Emanuel (1804-1865), le cadet, avait été l'un des initiateurs de la révolution biennoise de 1830 ; mais son engagement politique dans les rangs du parti radical ne le conduira jamais à des fonctions importantes. De santé fragile et de tempérament mélancolique, amateur de musique et de philosophie, très soucieux de questions théologiques, il demeurera célibataire, tout comme son frère Friedrich, avec lequel il résidera toute sa vie dans la maison familiale, sur la rue de Nidau (fig. 296, p. 464).

Friedrich Schwab, pour sa part, n'embrassera jamais de vrai métier. Lorsque son père décède, en 1823, il se détourne des affaires commerciales auxquelles celui-là le destinait, pour vivre de ses rentes et se consacrer ensuite, après la mort de sa mère en 1839, à la gestion des terres et des vignes qu'il avait héritées. Peu à l'aise en société, il mènera une existence assez réservée, consacrant son temps libre à sa famille et à quelques rares amis, ainsi qu'aux soins constants requis par son frère cadet.

Fig. 3 : Friedrich Schwab vers 1836. Dessin de Georg Balder. Collection d'art de la ville de Bienne.

Au regard de la postérité, il apparaît ainsi que c'est uniquement la notoriété gagnée peu à peu par sa collection archéologique qui permettra à Schwab d'atteindre le statut remarquable qui lui est aujourd'hui reconnu dans l'histoire locale – et, bien sûr, dans l'historiographie de la préhistoire européenne.

Un colonel sans corps de garde...

En respectant l'usage protocolaire de son grade militaire, la tradition historiographique a répandu l'image trompeuse d'un savant engagé et doté d'une autorité naturelle sur ses semblables. Implicitement, on attribuerait ainsi volontiers au « Colonel Schwab » une familiarité sans détour et un goût pour la camaraderie franche et directe – des traits qui s'avèrent en tous points opposés au tempérament de l'antiquaire biennois. À vrai dire, Friedrich Schwab est lui-même demeuré très discret sur sa carrière militaire, à propos de laquelle les sources livrent des indications contradictoires. Il semble qu'il ait participé aux expéditions de corps-francs et commandé le bataillon de Haute-Argovie, en 1847, lors de l'occupation des frontières contre Lucerne, pendant la Guerre du Sonderbund – une guerre civile qui aboutira, contre les velléités sécessionnistes des cantons conservateurs et catholiques, à l'instauration de l'État fédéral et démocratique suisse de 1848. Mais au cours de ce conflit très bref, qui s'apparenta plutôt à une subtile partie d'échecs, Schwab n'a certainement jamais conduit ses hommes au combat. Dirigeant une troupe de milice, il n'en avait manifestement reçu le commandement qu'en raison de son statut de notable, à l'aune des responsabilités civiles que lui conféraient la fortune familiale. Et c'est probablement pour les mêmes motifs que Schwab a revêtu plus tard des charges politiques loin d'être négligeables : durant trente ans, il siégea parmi les douze membres de l'exécutif communal, endossant même la direction du Département des finances de la ville de Bienne.

Du militaire, Schwab partageait néanmoins trois caractéristiques marquantes : la passion pour les armes et la chasse, le goût de l'exercice physique, et un mépris certain pour la gent féminine… En dépit du grand confort de sa situation matérielle, il a du reste toujours mené une existence très spartiate, affichant même de manière assez ostentatoire les rigueurs qu'il s'imposait, et qu'il estimait indispensables à l'entretien de sa virilité. Quoique les sources disponibles ne nous le permettent pas réellement, on est invité à déceler, dans cette complaisance masochiste, tout comme dans la misogynie farouche de ce vieux garçon atrabilaire, les indices d'une homosexualité refoulée – des indices que son expression et sa posture, sur certains de ses portraits (fig. 3), ne sauraient en tous cas démentir[4]. Car au fond, le Colonel Schwab semble avoir été un brave homme très sensible et généreux mais peu sûr de lui, qui s'évertuait à protéger sa timidité sous des dehors pour le moins revêches.

De la chasse au chevreuil à la pêche aux antiquités

Aux dires de ses contemporains, Friedrich Schwab se percevait et s'affichait volontiers plutôt comme un chasseur que comme un collectionneur d'antiquités (fig. 1, 3 et 4). De son propre aveu, le gibier passait en effet avant tout le reste : durant la saison de la chasse, il était préférable de ne pas l'importuner avec des requêtes archéologiques.

Le rapprochement de ces deux passions ne saurait surprendre : elles trahissent manifestement les mêmes névroses. D'une certaine manière, on peut même supposer que c'est la première qui l'a mis sur la voie de la seconde. Car au-delà de l'attrait de la quête et de la capture, la recherche des antiquités partageait avec ses activités cynégétiques un bon nombre des exigences pratiques qui

4 Cette interprétation est partagée par l'historienne biennoise Margrit Wick-Werder, à qui nous avons soumis le manuscrit de cet article. Selon cette dernière (comm. pers.), qui se fonde notamment sur des allusions voilées de Werner Bourquin (1963: 22-23 et 31-32), Schwab semble avoir entretenu une liaison particulière avec l'architecte Alex Kohli. Ce dernier n'est du reste pas étranger à la passion antiquaire de son ami. Dès l'automne 1853, Kohli avait en effet attiré l'attention du Colonel Schwab sur la palafitte de Nidau/Steinberg, dont l'étude avait été décisive pour la carrière archéologique de Schwab; et par la suite, celui-ci a confié à Kohli la réalisation des dessins de pièces de sa collection qu'il adressait à Ferdinand Keller.

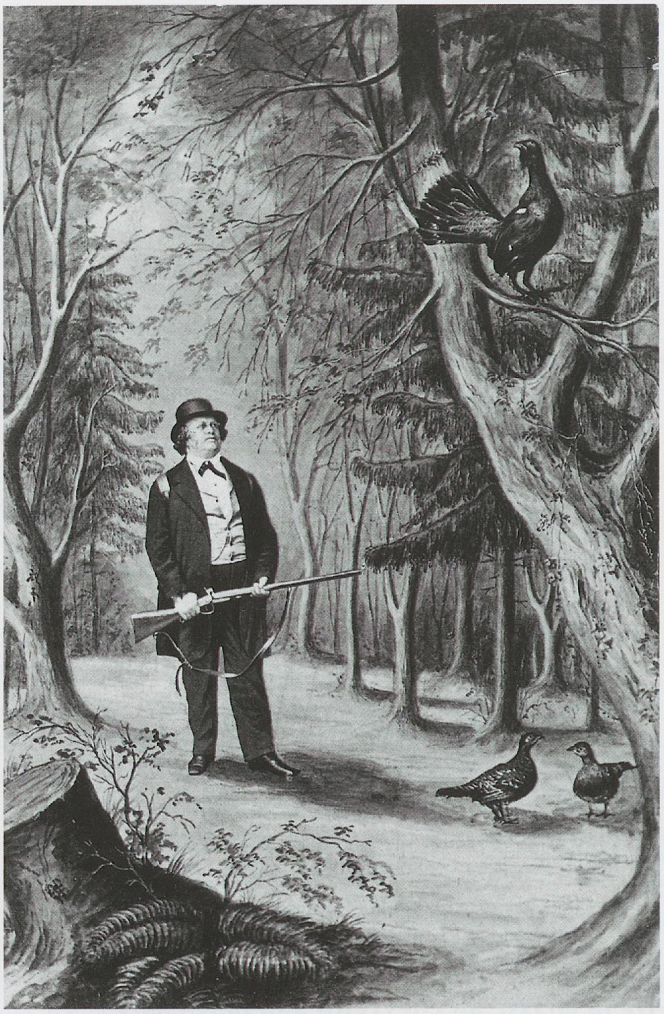


Fig. 4 : Un chasseur invétéré : Friedrich Schwab vers 1855. Collection d'art de la ville de Bienne.

en faisaient tout le sel, au goût de Schwab : le flair, la patience et l'adresse manuelle, bien sûr, mais également ces longues marches solitaires en plein air, à toute heure et par tous les temps, que Schwab vantait tant pour l'entretien de cette résistance physique à laquelle devait s'astreindre, selon lui, tout homme digne de ce nom…

Dans les faits, son intérêt pour les antiquités est relativement tardif : lorsqu'il engage ses premières recherches de terrain, sur le site palafittique de Nidau-Steinberg, en 1852 (Ischer 1928 : 15 ; Bourquin 1943 : 18), Schwab a déjà presque quarante ans. Or, de toute évidence, il s'agit là d'une passion empruntée, d'un virus que lui a transmis l'un de ses rares amis, le notaire Emanuel Müller (fig. 5).

Emanuel Müller, les premiers antiquaires suisses et les origines de la recherche lacustre

En comparaison internationale, les études antiquaires se développent assez tardivement en Suisse. Lorsqu'en 1832, à son retour d'un long séjour en Grande-Bretagne, Ferdinand Keller (fig. 6) fonde la Société des antiquaires de Zurich, ces études ne sont partagées que par une poignée d'amateurs (Largiadèr 1932 ; Kaeser 2004b ; Trachsel 2004). Concentrés pour la plupart dans l'entourage du savant zurichois, ceux-ci se fixent d'ailleurs un programme aux perspectives très éclectiques : aux côtés de la linguistique, du folklore, de l'étude des monuments médiévaux et de l'artisanat traditionnel, la recherche sur les témoins de l'« antiquité païenne » ne forme encore qu'un volet marginal. Comme on le sait, il fallut en effet attendre l'engouement suscité par la découverte de la station littorale d'Obermeilen, sur le lac de Zurich, en janvier 1854, pour assister à une focalisation nouvelle des recherches antiquaires suisses sur l'étude de l'« anté-histoire »[5].

De ce point de vue, les explorations d'Emanuel Müller (Bourquin 1943 : 17-18) prennent donc un relief particulier. Dès 1840, celui-ci recueille des trouvailles mises au jour lors de l'exhumation accidentelle de sépultures à Pieterlen, près de Bienne. Dans la foulée, il prospecte alors de nombreux *tumuli* dans la région biennoise ; dans le Seeland voisin, il identifie également le tracé d'une voie romaine, dont il fait établir une coupe stratigraphique, afin d'en définir le mode de construction. Doté de réels talents d'observation et de dessin, amateur de monnaies, Müller ne s'est intéressé qu'aux trouvailles locales ; c'est dans ce contexte que s'inscrivent son goût pour la topographie et son ambition d'établir la carte archéologique de la région biennoise (fig. 8).

Au regard de l'historiographie, Müller demeure cependant poursuivi avant tout par le rôle qu'il a joué dans la découverte des premières stations lacustres. Face à ce qui a rapidement été dépeint comme l'épopée personnelle d'un seul homme (Ferdinand Keller), de nombreuses rivalités se sont en effet manifestées pour retirer à l'antiquaire zurichois l*a prior*ité dont celui-ci se targuait de manière assez complaisante. Tour à tour, l'instituteur Johannes Aeppli et les antiquaires Albert Jahn et Frédéric Troyon ont ainsi posé en victimes de l'autoritarisme égoïste du président de la Société des antiquaires de Zurich, sans cependant réussir à convaincre leurs contemporains de leurs droits sur la paternité de cette fameuse découverte. Comme l'a montré Hans-Markus von Kaenel (1979), c'est bien Jahn qui, informé par un ouvrier employé sur ses fouilles, avait été le premier à explorer un site palafittique : celui de Mörigen, sur lequel il avait pêché, dès 1843, quelques matériaux isolés, qu'il avait identifiés comme des vestiges de temps très lointains. Pourtant, c'est à Müller que l'on doit les premières recherches approfondies. Sur les indications de Jahn et de Wilhelm Irlet, de Douane, Müller avait en effet entrepris à Mörigen des pêches répétées, qu'il avait ensuite étendues sur une plus large échelle, de

5 Nous utilisons ce terme pour désigner l'étude des temps « préhistoriques » avant (ou à l'écart de) la conceptualisation qui donnera naissance, au cours des années 1860, à la « science préhistorique » (Chippindale 1988 ; Clermont & Smith 1990 ; Kaeser 2006a).

Fig. 5 : Emanuel Müller (1800-1858). Collection d'art de la ville de Bienne.

Fig. 6 : Ferdinand Keller (1800-1881). Fondateur en 1832 et président de la Société des antiquaires de Zurich, inventeur de la « théorie lacustre », ce savant figure à tous égards comme le « patron » de l'archéologie suisse au XIXe siècle.

telle sorte qu'en février 1854, il avait déjà documenté six stations lacustres sur les rives du lac de Bienne.

Contrairement aux apparences, ces travaux n'avaient pas été conduits à l'insu du président de la Société des antiquaires de Zurich. Dès 1848, Müller engage une correspondance avec Ferdinand Keller, qu'il tient informé, entre autres, de ses recherches lacustres, auxquelles il n'accorde toutefois pas une importance particulière. En juin 1851, Müller demande même à son collègue zurichois quelques conseils en vue de la construction d'un « appareil à plonger ». Keller n'est donc aucunement l'auteur des premières découvertes lacustres, ni même de leur identification archéologique. Mais ainsi qu'en témoignent le désintéressement de Müller, puis de Schwab, les revendications d'Aeppli, de Jahn et de Troyon étaient un peu vaines. Car dans cette affaire, l*a priori*té réelle ne portait pas sur les trouvailles : elle touchait à l'invention de la civilisation lacustre, dont la paternité ne pouvait être contestée à Keller (1854).

À cet égard, on ne s'étonnera pas de l'interprétation des sites lacustres par Müller, Jahn et Schwab. À leurs yeux, il s'agissait en effet d'établissements littoraux bâtis sur la terre ferme, qui auraient été engloutis ensuite par l'élévation du niveau des eaux du lac de Bienne. Bien moins suggestive que celle de leur confrère zurichois, cette interprétation explique pourquoi les trois antiquaires bernois n'avaient eux-mêmes pas accordé un intérêt particulier à leurs découvertes littorales – des découvertes qui allaient évidemment prendre une tout autre dimension à la suite de l'affirmation de la « théorie lacustre » par Ferdinand Keller. Or, selon toute apparence, c'est effectivement la publicité extraordinaire accordée aux recherches lacustres par le fondateur de la Société des antiquaires qui allait aiguillonner les penchants, encore timides, que Müller avait éveillés en Schwab pour l'étude des antiquités. Après ses premiers pas à Mörigen, en 1852, il faudra en effet attendre encore deux ans pour que Schwab embrasse la recherche antiquaire pour de bon. Le Colonel Schwab forme donc une « victime » parmi tant d'autres de la « fièvre lacustre » qui s'est emparée de la Suisse dès 1854 (Kaeser 2000 ; 2004c ; *Pfahlbaufieber* 2004).

Schwab, Ferdinand Keller et les affaires antiquaires

À quelques exceptions près, Schwab a restreint le champ d'exercice de ses prospections aux seuls vestiges lacustres (ou identifiés comme tels). Mais dans ce domaine, il a fait preuve d'un zèle exceptionnel, qui lui permettra de constituer l'une des principales collections du XIXe siècle – en termes tant quantitatifs que qualitatifs. Or, puisque Schwab n'a jamais publié quoi que ce soit[6], c'est justement sa

6 À une exception près, signalée par von Kaenel (1979 : 23) : un *« Plan de situation des établissements celtiques, romains et médiévaux du Seeland »* inséré en annexe d'une histoire de la ville de Bienne publiée par C. A. Bloesch, en 1855.

collection qui constitue la principale source d'information, lorsqu'il s'agit de juger de la nature et des modalités de l'exercice de ses activités antiquaires. Par chance, on peut cependant faire appel aussi aux éléments conservés de sa correspondance, et notamment les très nombreuses lettres qu'il a adressées à Keller[7], dès le 21 août 1854. De fait, ces échanges s'avèrent extrêmement instructifs : Schwab s'y révèle clairement, non pas comme un chercheur, mais comme un collectionneur – et un collectionneur sans prétentions scientifiques. Or, compte tenu du caractère ombrageux de son mentor, il semble que c'est précisément cette absence de prétentions intellectuelles qui a permis, entre les deux hommes, le développement d'une véritable complicité.

À la lecture de cette correspondance, on est d'emblée frappé par la fréquence des remarques désobligeantes sur leurs collègues. Dans leurs jugements et leurs appréciations, les deux hommes font preuve d'une grande mesquinerie, qui témoigne de leur sensibilité tourmentée. Keller, avant tout, manifeste une anxiété constante à l'égard des travaux de ceux qu'il perçoit toujours comme des concurrents. Au lieu de se réjouir des découvertes effectuées par d'autres, il s'en inquiète. Pour lui, tout progrès de la connaissance archéologique constitue une menace pour sa suprématie sur la recherche antiquaire suisse. À chaque nouvelle trouvaille, à chaque proposition inédite, Keller manifeste d'abord son dédain, avant d'évaluer l'allégeance de son auteur. Or dans cette dynamique, Schwab formait le confident idéal : dépourvu de toute ambition scientifique, il ne représentait aucun danger pour l'autorité du maître qu'il révérait[8]. En retour, l'antiquaire biennois trouvait auprès de Keller la caution intellectuelle dont il avait besoin, et qui suffisait à satisfaire ses humbles aspirations. Car Schwab se tenait à l'écart des réunions scientifiques : il n'assistera ainsi à aucune séance de la Société des antiquaires de Zurich, alors même qu'il en avait été élu membre correspondant dès le 24 février 1855. Chez lui, il recevait certes volontiers les nombreux amateurs désireux de prendre connaissance de sa collection ; mais il répugnait à se déplacer en compagnie savante, même pour des visites de sites archéologiques.

À tous égards, les deux hommes formaient donc une association idéale : le président de la Société des antiquaires se voyait réserver l'exclusivité des trouvailles de Schwab (ainsi que des informations que ce dernier pouvait lui transmettre sur l'avancement des recherches en Suisse occidentale), alors que le collectionneur biennois tirait avantage d'un contact direct et privilégié avec le « patron » de l'archéologie suisse – une proximité flatteuse qui a très certainement occupé une place importante dans les satisfactions que Schwab pouvait tirer de ses explorations. Or, à la faveur de cette relation de confiance, dont Schwab semble avoir été très fier, ses lettres s'avèrent assez directes – et par conséquent très instructives sur les conditions de la recherche.

L'exploration des sites littoraux

À une époque où l'archéologie se conduit couramment par le truchement d'intermédiaires et d'hommes de main, Schwab se caractérise par son goût du terrain. Dès l'éveil de son intérêt pour les antiquités, tout heureux de ramer sur le lac de Bienne, il se met lui-même à la pêche aux vestiges lacustres. Pour ce faire, il s'est confectionné une pince manifestement très efficace (fig. 7), puisqu'en décembre 1854, après avoir tenté l'exercice avec un nouveau modèle réalisé sur les conseils de Keller, il affirme que celle-ci *« franchement, ne tient pas la comparaison avec la mienne : je peux tirer dix fois plus de choses »*[9].

Cette inclination pour l'instrumentation le conduira bientôt à créer une barque spécialement adaptée à la pêche lacustre. Et alors que tous les pêcheurs spécialisés recourent, selon les circonstances, à la pince ou à la drague manuelle, il met au point un outil hybride, sorte de *« pelle-passoire »*, qui autorise un premier tamisage des pelletées de sédiment excavées sous l'eau. Par la suite, Schwab se montre toujours attentif au développement des techniques de fouille subaquatique ; il envisage ainsi l'achat ou la location d'une drague mécanique à vapeur, puis d'un appareil à plonger, et s'entretient avec Keller de l'éventualité du recours au caisson étanche pour la fouille lacustre à sec – avant d'y renoncer, jugeant les expériences peu concluantes.

7 Conservée dans les archives de la Société des antiquaires de Zurich (transférées du Musée national suisse aux Archives de l'État de Zurich), cette correspondance (226 lettres) a fait l'objet d'une transcription dactylographiée (conservée au Nouveau Musée de Bienne), sur laquelle nous nous fondons ici. Établie par Werner Bourquin, responsable du Musée Schwab de 1926 à 1970 (voir l'article en fin de ce volume : 477), cette transcription est d'autant plus précieuse que l'écriture de Schwab s'avère extrêmement difficile à déchiffrer – ce que n'arrange pas le fait que les lettres sont rédigées en *Spitzschrift* gothique manuscrite. On précisera que cette correspondance est uniquement active : elle n'inclut pas les lettres de Keller ; très soucieux de confidentialité, celui-ci avait en effet coutume de prier ses correspondants de brûler ses lettres ! À la suite du décès de Schwab, les quelques pièces qui n'avaient pas été détruites par ce dernier seront d'ailleurs renvoyées à leur auteur par Albert Schwab, le neveu de l'antiquaire biennois (cf. lettre d'A. Schwab à F. Keller, 05.11.1869).

8 De manière significative, Keller entretenait d'ailleurs le même genre de liens avec Jakob Messikommer (Altorfer 2004 : 71-76), découvreur et fouilleur dévoué de la station de Robenhausen (Wetzikon ZH, lac de Pfäffikon), qui formera longtemps la station éponyme du Néolithique de l'Europe tempérée (Coye 1997 : 213 *sqq.*). À l'instar de Schwab, cet agriculteur de métier s'est toujours placé dans l'ombre de Keller. Très actif sur le marché des antiquités, il a sensiblement contribué à la diffusion et à la promotion, en Suisse et à l'étranger, des thèses de son protecteur. À cet égard, on se reportera au tableau dressé par le romancier Bernhard von Arx (2004), qui a parfaitement saisi la substance des relations de Keller avec ces deux collectionneurs.

9 Lettre à F. Keller, 16.12.1854 (notre traduction, comme pour toutes les lettres citées ci-après).

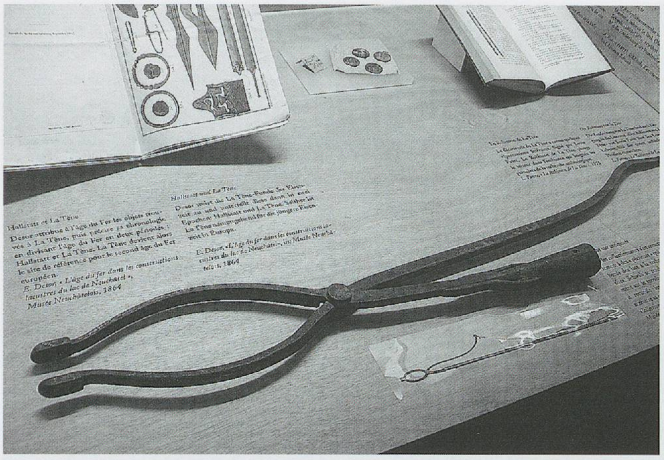


Fig. 7. Pince lacustre de F. Schwab (Nouveau Musée de Bienne).

Lorsqu'il engage son premier ouvrier, en février 1855, c'est parce qu'il a pu constater que celui-ci, qui travaille depuis un an pour le compte de Müller, le *« surpasse cent fois »*[10] : en sa présence, le pêcheur Hans Kopp a réussi à remonter des quantités d'objets que Schwab n'avait même pas réussi à distinguer à travers les eaux. En tous les cas, Schwab déconseille l'achat des antiquités à la pièce, qui met l'acquéreur à la merci des affabulations des pêcheurs, qui le rend tributaire de ses collègues, et qui introduit dans ces affaires une concurrence dommageable au sérieux et à la sérénité de l'entreprise archéologique. Pour lui, le pêcheur doit en effet travailler sur mandat d'un commanditaire exclusif.

D'abord ponctuel[11], ce recours à la main-d'œuvre salariée s'affirmera au fil des années. À l'occasion, Schwab s'assure ainsi encore les prestations du frère de Hans, Bendicht (« Benz ») Kopp. Lorsque celui-ci commence à œuvrer pour le professeur Édouard Desor[12], Schwab élargit l'escouade des pêcheurs qu'il tient à son service. Et alors que ses pêcheurs n'étaient tout d'abord payés qu'à la journée, les mandats se font toujours plus longs. Durant les saisons les plus favorables, vers la fin de l'hiver et en été, l'antiquaire biennois aura bientôt simultanément deux ou trois collaborateurs exclusivement occupés aux pêches lacustres. Engagés pour plusieurs mois, ceux-ci sont même envoyés parfois prospecter chacun des lacs différents, à Morat, Neuchâtel, et jusqu'en Suisse orientale[13]. Et en automne 1861, Schwab se résout à offrir un traitement fixe à son meilleur pêcheur, Friedrich Gerber, qui abandonne dès lors son emploi de cantonnier.

Dans cette entreprise, Schwab tient toujours un contrôle étroit sur l'activité de ses mandataires. Tirant avantage de sa propre expérience en la matière, il sélectionne les pêcheurs en fonction de leurs aptitudes et du caractère plus ou moins consciencieux de leur travail. Ainsi, le 30 juillet 1861, il confie à Keller s'être séparé d'un ouvrier pourtant très habile, parce qu'il a pu constater la négligence de ce dernier, sur la station de Concise. En l'occurrence, le récit de Schwab permet de reconstituer la pratique et le soin extrême préconisés par l'antiquaire biennois : on creuse dans le fond lacustre au moyen de la pelle-passoire; après avoir laissé égoutter la masse de sédiment recueillie et grossièrement tamisée, on la dépose sur le fond de la barque, où l'on procède alors à un tri manuel. C'est dans cette dernière opération que l'ouvrier avait révélé sa légèreté : alors qu'on distinguait, dans le tas de boue, les brins de quelques fibres textiles, le nouvel engagé, impatient et jugeant trop laborieux le dégagement des fragments en question, avait rejeté le tout au lac.

La gestion des collections et leur exploitation scientifique

Les archives du Musée Schwab abritent plusieurs cartes topographiques de très grand format (à petite échelle) soigneusement annotées, où a été consciencieusement reporté l'emplacement des innombrables sites découverts ou exploités par le Colonel Schwab (fig. 8). De toute évidence, ce n'est pourtant pas au fondateur du musée que revient l'initiative de cette pratique : Schwab n'a fait que prolonger le travail engagé par son ami Müller, dont il avait racheté la collection en 1856[14]. Comme le montrent les graphies et les encrages, les annotations manuscrites ne sont pas simultanées : elles ont été apportées au fur et à mesure, au fil des prospections, à la suite desquelles chaque nouveau site se voit accorder un numéro d'ordre.

Aussi intéressante qu'elle paraisse, cette démarche n'est pas particulièrement novatrice. Car à cette époque, la cartographie archéologique connaît une grande faveur chez les antiquaires, notamment en Suisse – ce qui témoigne des visées patrimoniales dans lesquelles s'inscrivait la recherche lacustre. Pour ses auteurs, la carte n'avait en effet pas seulement une fonction pratique (retrouver les gisements lors de nouvelles prospections) : préservant les sites d'un oubli probable après l'achèvement de leur exploitation, elle devait offrir un état des lieux sur

10 Lettre à F. Keller, 16.02.1855.

11 Dans une lettre du 28.11.1857, où Schwab conseille à Keller d'engager les pêcheurs à la journée, il précise qu'il les paie deux francs par jour.

12 À ce propos, on précisera que les jugements de Navarro (1972 : 13-14 – souvent repris d'ailleurs dans la littérature secondaire) quant à la fiabilité respective des pêcheurs de Schwab et Desor sont infondés : ils reposent sur une lecture décontextualisée de la correspondance de Schwab avec Keller ; cf. *supra* : note 3.

13 Même si les recherches du Colonel Schwab se sont très clairement concentrées sur les sites littoraux de la région des Trois-Lacs (Bienne, Neuchâtel et Morat), il a également prospecté (ou fait prospecter) les rives des lacs d'Inkwil, de Sempach, d'Aeschi, de Constance et les marais de Wauwil, et procéda à quelques fouilles « terrestres » – des *tumuli*, principalement.

14 C'est en raison de problèmes financiers que Müller se voit contraint de vendre sa collection. L'acquisition par Schwab n'est pas motivée uniquement par des mobiles matériels : le futur fondateur du Musée Schwab était en effet sensible à la préservation de l'ensemble réuni par son ami, dont il figurait dès lors comme le continuateur, en quelque sorte, pour ce qui avait trait au patrimoine antique de la région biennoise.

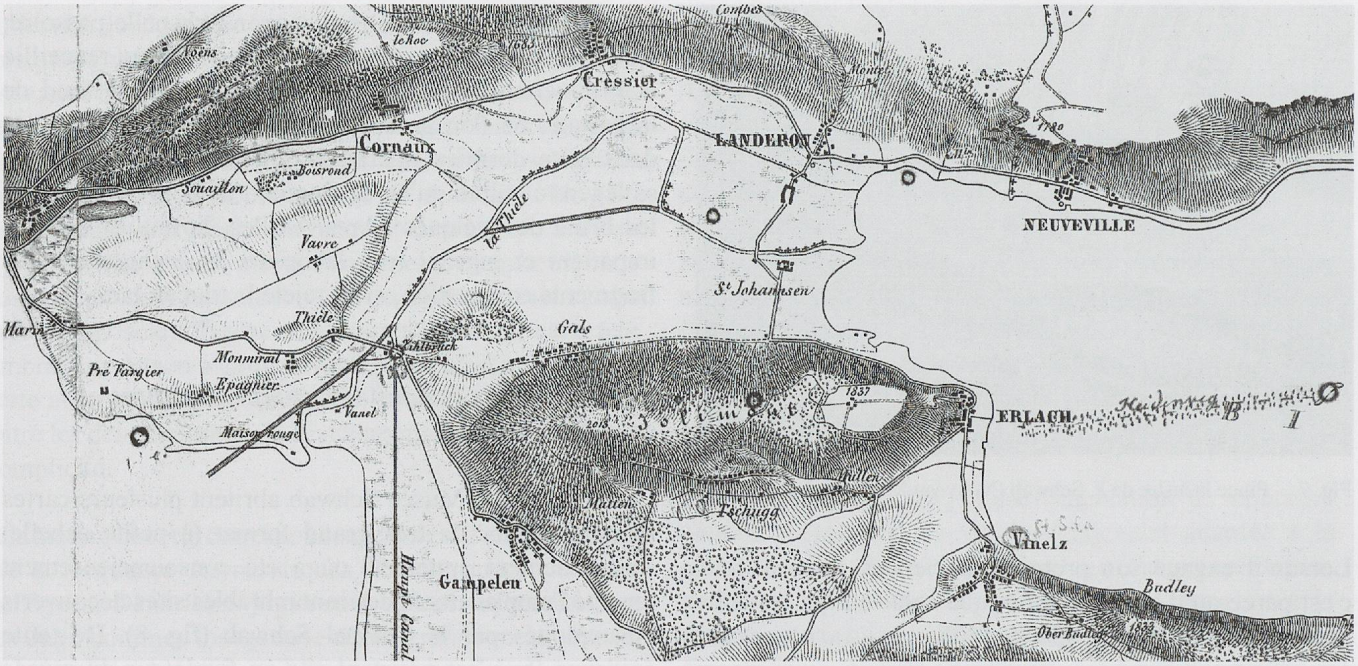


Fig. 8 : Détail d'une carte établie par E. Müller, et complétée par F. Schwab (vers 1860). La zone grisée entre les lacs de Neuchâtel (à gauche) et de Bienne (à droite) désigne la plaine inondable lors de fortes crues. Le point tout à gauche, au sud du village d'Épagnier, indique le site de La Tène. Archives du Nouveau Musée de Bienne (anc. Musée Schwab).

l'occupation du territoire « à l'époque lacustre ». C'est du reste dans cette perspective que Keller a publié deux états successifs de la carte du lac de Bienne dans ses « Rapports lacustres » (1854 : pl. IV ; 1863a : pl. XVII).

Contrairement à ce que l'on imaginerait logiquement, la numérotation des sites n'a d'ailleurs jamais servi au classement des collections : elle n'est pas reprise dans l'inventaire ou dans le marquage des trouvailles – pour la bonne raison que Schwab n'a jamais procédé à un inventaire, même sommaire, de sa collection. En l'espèce, on sait même que sa collection n'a jamais été classée. Comme le relevait avec quelque humour le célèbre préhistorien français Gabriel de Mortillet (Richard 1999) dans un panorama des principales collections préhistoriques suisses, *« M. le colonel Schwab a incontestablement la collection la plus riche de toute la Suisse. Si l'on peut faire un reproche à cette collection, c'est d'être même trop riche. Il y a réellement l'embarras des richesses. Les objets lacustres occupent une grande salle, toute garnie de vastes armoires, et de là ils débordent dans deux ou trois autres pièces, pourtant ils sont entassés, pressés, serrés de manière à échapper en partie aux regards des visiteurs éblouis. (...) »* (Mortillet 1864 : 126)

Nous reviendrons plus loin sur les problèmes que ce désordre allait poser lors de l'aménagement du futur Musée Schwab, puis au cours de l'histoire ultérieure de cette institution. Pour l'instant, il importe de souligner le contraste qu'il offre avec le soin méticuleux que le collectionneur accordait à la fouille. En effet, ce désordre, qui ne peut être mis simplement sur le compte des vices imputés aux « collectionneurs d'objets », met en évidence la nature réelle des carences scientifiques de l'antiquaire biennois.

De fait, Schwab n'était pas intéressé seulement par les « beaux objets » : le tamisage lui servait à sauvegarder même les vestiges fragmentaires les plus modestes. Sa collection se distingue d'ailleurs de la plupart des ensembles contemporains par l'abondance extraordinaire du mobilier céramique : sur la fouille, il s'efforçait de recueillir jusqu'au moindre tesson. De même, au retour du terrain, l'antiquaire biennois procédait encore au dessin des pièces jugées les plus significatives. Peu doué lui-même pour cette tâche, il la confiait d'ordinaire à son ami l'architecte Alexander Köhli. Souvent accompagnés par les originaux, ces dessins étaient ensuite transmis pour étude à Keller, qui faisait parfois procéder à la gravure en vue de leur publication dans ses « Rapports lacustres », pour les *Mittheilungen*, la revue de la Société des antiquaires de Zurich. La même diligence s'observe dans le traitement des objets : les lettres adressées à Keller nous montrent qu'il s'investissait avec zèle dans les opérations de restauration, où son esprit pratique et son ingéniosité semblent avoir fait merveille.

À la vérité, si ses matériaux ne sont pas classés, c'est tout bonnement parce que Schwab ne disposait pas des cadres de référence utiles à un tel classement – dont il ne comprenait du reste pas vraiment la nécessité. Pour lui, les critères classificatoires communément usités n'étaient que des conventions sans rapport effectif avec les réalités économiques ou culturelles des sociétés préhistoriques. Or ces doutes étaient partagés, à des degrés divers, par bon nombre de ses collègues antiquaires. Le désordre de

Fig. 9 : Les rives de La Tène avant la Correction des Eaux du Jura, par Auguste Bachelin (ca. 1870). Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire (AP 848).

sa collection s'avère donc emblématique des limites de la recherche antiquaire du XIXe siècle[15].

De fait, et comme sa correspondance le montre de manière éloquente, le Colonel Schwab se montrait extrêmement réservé en matière d'interprétation archéologique. Dans ses propos, les analogies, les hypothèses et les inférences des archéologues sont systématiquement raillées, non pas tant parce qu'il les juge fautives ou mal fondées, mais parce qu'il en considère l'expression, en elle-même, comme présomptueuse. En l'espèce, sa propre retenue n'était donc pas qu'une modestie de tempérament : s'il estimait en toutes choses préférable de se reposer sur le jugement de Keller, son maître vénéré, il n'en fixait pas moins, par principe, des bornes très étroites au champ d'exercice de l'analyse archéologique. Pour lui comme pour la plupart de ses contemporains, les vestiges anté-historiques devaient « *parler par eux-mêmes* ».

Avec une telle foi positiviste, Schwab n'était en définitive qu'un fétichiste de l'observation de terrain et de l'examen technologique. Effectuées hors de toute contextualisation critique, ses observations scrupuleuses étaient condamnées à demeurer vaines[16]. Dans le meilleur des cas, elles ne pouvaient servir qu'à conforter ces présupposés de la recherche lacustre dont les développements ultérieurs allaient démontrer le caractère fallacieux.

La découverte de La Tène

Dans un courrier daté du 17 novembre 1857, Schwab rapporte à Keller l'avancement de ses prospections archéologiques. Au troisième paragraphe, il signale la découverte accidentelle d'un nouveau site : *« Début novembre, j'ai envoyé mon Hansli [Hans Kopp] à Concise, pour y explorer ces établissements lacustres. À peine arrivé dans le lac de Neuchâtel, il y découvrit une grande station lacustre, entre la Maison Rouge, à l'embouchure de la Thielle, et Préfargier-Épagnier, dont une grande partie est déjà exondée, le reste n'étant recouvert que par 4 pieds d'eau. En une heure, il y a trouvé environ 40 pièces, toutes en fer. Ci-dessous la liste, et ci-joint, quelques soi-disant dessins. Même si tu n'y trouveras vraisemblablement rien de nouveau, et que le tout est romain, la chose peut néanmoins te plaire, d'autant plus que ce site semble très productif »*[17].

Dans la suite de la lettre, Schwab mentionne encore une autre station neuchâteloise, à Hauterive, précisant qu'il compte *« faire exploiter ces deux sites dès que possible »*, avant de passer à une énumération des établissements lacustres identifiés sur le lac de Neuchâtel, puis à divers autres sujets archéologiques.

Un village lacustre d'époque romaine ?

Les échanges ultérieurs entre Schwab et Keller témoignent d'un intérêt mesuré pour cette nouvelle découverte. Au fil des mois, la poursuite de l'exploitation de La Tène

15 Ces carences sont d'autant plus significatives, qu'à cette époque (dès les années 1860), les préhistoriens naturalistes s'efforçaient d'établir un appareil méthodologique propre à assurer la pertinence opérationnelle du discours archéologique, afin de dépasser enfin les deux écueils de la vacuité heuristique et de la spéculation gratuite : cf. Coye 1997 ; Kaeser 2004a ; 2011a.

16 Paradoxalement, c'est cette absence de contextualisation critique qui fait tout l'intérêt des observations aveugles des antiquaires, aux yeux des archéologues qui, aujourd'hui, retournent aux sources primaires des fouilles anciennes. Car ces observations leur semblent (à tort) pouvoir être interprétées dans le cadre des référentiels modernes, sans la moindre « traduction » épistémologique – sans nécessiter au préalable une remise en contexte dans les configurations de savoirs contemporaines.

17 Sur l'histoire générale des recherches engagées à La Tène, sur la constitution des collections et sur l'histoire des interprétations du site de La Tène, cf. Delley & Kaeser 2007 ; Kaeser 2013 ; à paraître 1.

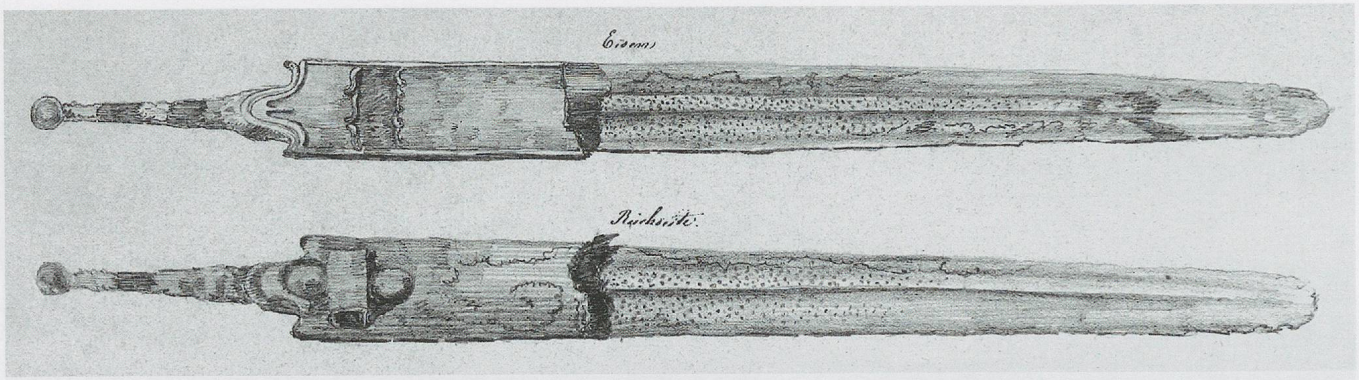


Fig. 10 : Dessin d'une épée laténienne mise au jour sur le site Bronze final de Mörigen (cf. Trachsel 2004, fig. 12). Archives de la Société des antiquaires de Zurich (Archives de l'État de Zurich).

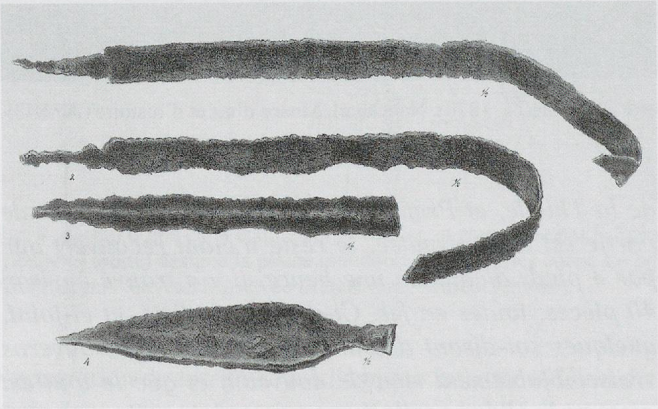


Fig. 11 : Armes laténiennes recueillies en 1851 dans le dépôt (*Massenfund*) de la Tiefenau, près de Berne (Bonstetten 1852 : pl. V).

ne fait l'objet que de mentions occasionnelles dans les lettres de Schwab, parmi un grand nombre d'autres sujets archéologiques. En fait, c'est la détermination du site qui pose problème. D'après une réponse de Schwab, le 9 décembre 1857, qui livre quelques témoignages appuyant l'hypothèse du président de la Société des antiquaires, ce dernier paraît privilégier une datation romaine. Mais Schwab ne contribue pas à clarifier la question : dans l'année qui suit, il propose successivement des comparaisons avec les trouvailles du site (Bronze final) de Mörigen[18] (fig. 10), puis avec celles du dépôt de la Tiefenau découvert en 1849 (fig. 11 : Bonstetten 1852 ; Müller 1990), dont la détermination chronologique était alors tout aussi problématique.

Dans son second « Rapport lacustre », Keller (1858) demeure ainsi très prudent. Dans sa description des pièces (1858 : 151 *sqq.*), il invoque différentes autorités, relevant tour à tour les attributions « helvétienne »[19], romaine et germanique qui ont été proposées, sans prendre parti. Dans la partie de synthèse, le savant zurichois affirme pourtant que *« Pour ce qui regarde l'âge et la durée des palafittes de ce lac [de Neuchâtel], il est à remarquer que certaines d'entre elles, comme il apparaît de la nature de leur mobilier, datent d'une période très récente ; elles se sont maintenues durant l'époque helvétienne, et ont même été habitées après l'occupation romaine de notre pays, durant l'époque gallo-romaine »* (Keller 1858 : 115 ; fig. 12).

Aussi surprenantes soient-elles, ces incertitudes chrono-culturelles perdureront durant de longues années. Paradoxalement, elles s'expliquent justement par le caractère typologiquement et technologiquement inédit des trouvailles de La Tène – alors même que le site était tenu pour une station lacustre, ce qui accentuait la confusion ambiante. Car dans l'épistémologie ethniciste qui était celle de Keller, de Schwab et de leur collègues antiquaires, le mode d'habitat palafittique caractérisait précisément la civilisation préhistorique « lacustre » du peuple « proto-helvète » : il matérialisait, au sein de la grande famille des peuples celtiques, l'essence d'une spécificité culturelle fondamentale, sur le territoire approximatif de la Suisse moderne. De ce point de vue, l'éventualité de la mise en évidence de « Lacustres romains » ou de « Lacustres médiévaux » apparaissait comme une contradiction logique. Pour sortir de cette aporie, la seule solution consistait à récuser le silence des sources historiques, pour admettre, à La Tène, la contemporanéité d'un avatar tardif de la civilisation lacustre et des civilisations helvétienne, puis gallo-romaine. En d'autres termes, ce site devait constituer le dernier refuge d'une survivance autochtone : retranchés dans une certaine autarcie, les habitants de La Tène auraient perpétué la tradition lacustre jusqu'en plein cœur de la Suisse romanisée.

En somme, si les trouvailles de La Tène étaient si difficiles à caractériser, c'est parce qu'elles touchaient aux failles de l'articulation entre chronologie et culture, dans le « paradigme antiquaire »[20]. Dans ces circonstances, l'issue

18 Cette erreur, qui n'arrangeait rien, s'explique par la découverte isolée, à Mörigen, d'une épée laténienne (Keller 1854 : pl. IV, fig. 23 ; Trachsel 2004 : fig. 12) reproduite ci-dessus (fig. 10).

19 Dans la terminologie antiquaire, ce terme ne peut être mis en équivalence rigoureuse avec l'âge du Fer des archéologues. Constituant une attribution ethnique, il désigne les antiquités propres du peuple helvète, avant, mais aussi à l'abri des acculturations matérielles consécutives à l'occupation romaine. En ce sens, l'adjectif « helvétien » peut effectivement s'adresser aux ancêtres pré-romains ; mais il peut se rapporter également au peuple historique contemporain de la Guerre des Gaules, puis des premières phases de la colonisation romaine du Plateau suisse.

20 Cf. Kaeser 2008a. De ce point de vue, on précisera que le mobilier de La Tène se distinguait clairement de ce qui avait paradoxalement servi jusqu'alors à caractériser la préhistoire « celtique » (en Suisse comme ailleurs) – c'est-à-dire les vestiges du Néolithique, de l'âge du Bronze et du Premier âge du Fer…

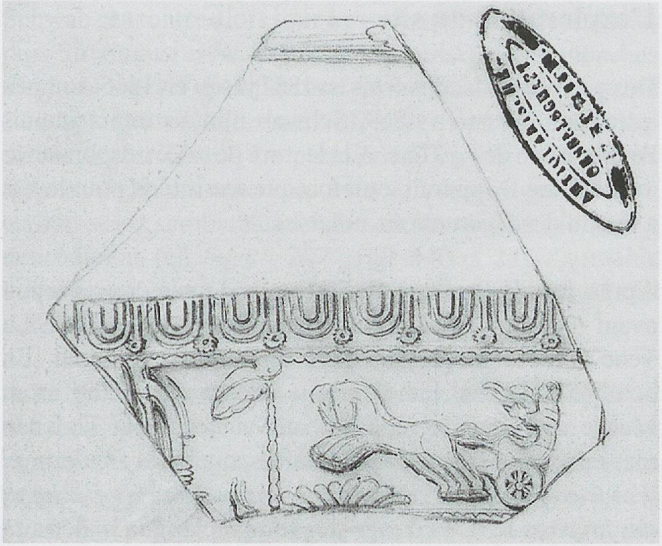


Fig. 12 : Tesson de céramique sigillée mis au jour par F. Schwab à La Tène. Les trouvailles éparses de matériaux romains sur le site expliquent la faveur qu'a connu quelque temps la datation romaine de La Tène. Dessin dans *« Pfahlbauten »* II 86b, un volume de planches « lacustres » de la Société des antiquaires de Zurich (Archives de l'État de Zurich) Cf. tome 2 : doc 97.

devait passer par la mise en exercice d'un paradigme différent, moins soucieux de distinctions ethnico-culturelles.

Édouard Desor, La Tène et les trois âges des palafittes

Les recherches lancées en Suisse au XIXe siècle sur l'habitat préhistorique en milieu humide ont entraîné la mobilisation et la coopération d'érudits et de chercheurs venus d'horizons intellectuels et scientifiques très différents. Comme nous l'avons souligné à maintes reprises (Kaeser 2004a ; 2006a ; 2011a), cette convergence des approches antiquaire et naturaliste a joué un rôle sensible dans l'affirmation de la nouvelle « science préhistorique ». Dans cette entreprise, le professeur Édouard Desor (fig. 13), géologue et paléontologue, futur fondateur, en 1865/66, du Congrès international de préhistoire (Kaeser 2001 ; 2002 ; 2006b ; 2010), occupe une place importante. Comme on le verra plus loin, c'est lui qui allait procéder à la caractérisation archéologique des trouvailles de La Tène – une caractérisation qui aboutira, dès 1874, à la bipartition de l'âge du Fer, avec la définition des deux phases dites de « Hallstatt » et « La Tène ». Or la formation naturaliste de Desor explique très largement l'originalité du regard qu'il jette sur la préhistoire régionale. En quête de leçons universelles sur le développement humain, soucieux de caractérisations chronologiques, Desor ne s'intéresse en effet guère aux attributions ethniques qui passionnent ses collègues antiquaires[21].

Dès l'automne 1854, Desor a pris connaissance des premières découvertes littorales, à la lecture du mémoire de Keller. Mais c'est l'étude du site « hétérodoxe » de La Tène qui confirme son intérêt pour la recherche archéologique. Au départ, c'est pourtant le hasard qui le met sur la piste : Hans Kopp, le premier pêcheur de Schwab, est le frère de sa cuisinière, Marie Kopp… Informé par ce biais, Desor engage le jeune homme à prospecter aussi pour son compte[22]. Le 9 avril 1858, plusieurs mois avant la parution du second « Rapport lacustre » de Keller (1858), il présente une communication sur le sujet lors d'une séance de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles. Reproduite dans l'organe de la société (Desor 1858), cette intervention constitue donc la première publication sur le site de La Tène. Or d'emblée, Desor place l'enjeu sur le plan chronologique. Ayant effectué en 1846 un séjour scientifique en Scandinavie, où il a rencontré Christian Jürgensen Thomsen et surtout Sven Nilsson, le géologue neuchâtelois est parfaitement informé sur le « Système des trois âges » des savants nordiques. Pour lui, ce paradigme doit constituer la grille de lecture prioritaire pour l'étude des temps antéhistoriques. Dès le début des recherches lacustres, quatre ans auparavant, Desor s'était ainsi interrogé sur la relation qui pouvait être établie entre les découvertes suisses et le savoir mis en place dans les pays scandinaves. De ce point de vue, on comprend l'intérêt que présentaient à ses yeux les matériaux mis au jour à La Tène : ils indiquaient que l'habitat lacustre permettait de documenter les trois âges identifiés par les savants nordiques – confirmant de la sorte le caractère universel de la tripartition en question[23].

Contrairement à Schwab et Keller, Desor identifie donc aussitôt l'âge relatif du site de La Tène. À la différence de ses collègues, le géologue n'est pas handicapé par la contradiction implicite des caractérisations ethniques et chronoculturelles. Car dans son épistémologie évolutionniste, la « civilisation lacustre » ne saurait démentir le postulat du développement humain : ce qu'il perçoit plutôt comme un « phénomène palafittique »[24].

21 Cf. notamment Desor (1865 : 131 *sqq.*), qui partage du reste ces caractéristiques avec un autre préhistorien pionnier, dont il ne sera toutefois pas question ici : Adolphe Morlot (Kaenel & Kaeser 2004).

22 Véhiculée avec une grande constance dans les chroniques de la recherche, la prétendue querelle de priorité entre Schwab et Desor constitue un splendide exemple d'artefact historiographique. Si Schwab et Keller, à leur habitude, ont d'abord partagé leurs appréhensions quant aux prétentions éventuelles de Desor sur la paternité de la découverte, ces craintes se sont aussitôt avérées infondées, comme le montre l'étude critique des (nombreuses) autres sources disponibles. Contrairement à la plupart des historiens de l'archéologie, Desor était en effet parfaitement conscient de la différence entre une découverte factuelle et l'identification de son apport heuristique. Il n'a dès lors jamais prétendu à la primauté des explorations sur le site de La Tène : au contraire, puisque la reconnaissance de la paternité de Schwab lui permettait de souligner l'originalité de son interprétation et de sa démarche scientifique…

23 On tend en effet à oublier qu'à l'origine, Thomsen et ses collègues nordiques ne revendiquaient aucunement la généralité du Système des trois âges – à l'exception significative, justement, du naturaliste Sven Nilsson : Kaeser 2004a : 89 *sqq.*

24 C'est du reste lui qui est l'auteur du néologisme en question (Desor 1865), qu'il jugeait moins suggestif que celui de « lacustre », trop lourdement chargé au plan des représentations imaginaires (Kaeser 2004d).

Fig. 13 : Édouard Desor (1811-1882).
Bibliothèque publique et universitaire, Neuchâtel.

constitue en somme un faciès culturel, à l'instar des faciès géologiques[25].

Après de nombreuses péripéties (cf. *infra* : 39 *sqq.* ; Kaeser 2004a : 312-324 ; Kaeser & Kaenel, à paraître), la détermination de Desor conduira à l'élection de La Tène comme site éponyme du Second âge du Fer. Mais son rôle n'aura pas simplement consisté à faire triompher une idée. Car dans cette affaire, il s'agissait tout d'abord d'assurer au site une exploration approfondie, de mieux insérer cet ensemble archéologique dans le contexte de la protohistoire européenne (Kaeser à paraître 2), puis d'accorder aux trouvailles de La Tène la publicité nécessaire.

Desor ne pouvait donc agir seul : au-delà de l'appui de quelques confrères partageant ses objectifs, il lui fallait encore pouvoir compter sur la participation des principaux concernés, et notamment sur celle du Colonel Schwab. Car avec sa collection, son expérience du terrain et ses pêcheurs, l'antiquaire biennois détenait la clé du succès. Il fallait dès lors se concilier sa bonne volonté, ce qui n'était pas gagné d'avance : encouragé par Keller dans sa revendication à la primauté sur le site, Schwab avait été piqué au vif par les premières interventions publiques de Desor. Politicien en vue à Neuchâtel, ce dernier n'était cependant pas un mauvais tacticien : jouant sur la susceptibilité de Schwab, il allait mettre à profit sa fierté ombrageuse.

L'exploration du site

Des premières découvertes en 1857 jusqu'en 1866, soit peu avant son décès en 1869, Schwab n'interrompra jamais l'exploration de La Tène. À la lecture de sa correspondance avec Keller, il apparaît toutefois que son intérêt pour le site a connu des fluctuations notables.

Après les discussions des premiers mois, qui portent avant tout sur l'attribution culturelle des trouvailles, La Tène sombre assez vite dans un relatif anonymat. En octobre 1858, Schwab examine encore chez Jahn et au Musée de Berne le mobilier mis au jour à la Tiefenau (des épées entières et fragmentaires, quelques fibules *« et d'autres choses en fer, comme des pointes de flèche et des javelots »*[26]), qu'il juge très semblables aux matériaux de La Tène. Établies avec un site dont la détermination chronologique était tout aussi incertaine, ces comparaisons ne l'avancent pourtant guère. Après la publication, fin 1858, du second « Rapport lacustre » de Keller, les mentions de La Tène se font extrêmement rares. Considéré par les deux correspondants comme un village lacustre parmi d'autres, le site, qui ne livre manifestement plus grand-chose, ne bénéficie plus de l'effet de nouveauté. Schwab intensifie ses prospections et ses fouilles sur d'autres emplacements, et ne ménage qu'une attention distraite à La Tène, où il semble n'envoyer ses pêcheurs, de temps à autre, que par acquit de conscience.

En 1860, le problème des trouvailles de La Tène reprend un peu d'actualité. Keller s'inquiète de l'intérêt porté au site par son rival vaudois Frédéric Troyon[27], qui invoque des parallèles avec le mobilier des *tumuli* d'Alaise. Dans ses réponses, Schwab estime ne pas trouver dans la *Guerre des Gaules* de Jules César la moindre mention pertinente pour la résolution du problème. Écartant ces parallèles d'un revers de main, il renvoie son mentor au témoignage de leur collègue Nils Gustaf Bruzelius : les musées de Lund et de Copenhague abriteraient, écrit-il, *« plus de 50 épées de ce genre »*[28]. En été de cette même année 1860,

25 Une notion empruntée à son ami Amanz Gressly (1838), inventeur de la notion en géologie (Wegmann 1962/63 ; Kaeser 2004a : 430).

26 Lettre à F. Keller, le 23.10.1858.

27 Conservateur du Musée des antiquités de Lausanne, Troyon faisait preuve, sur le terrain de la recherche lacustre, d'un dynamisme mal vécu par le fondateur de la Société des antiquaires de Zurich. De fait, les débuts de la préhistoire suisse sont marqués par les effets de la rivalité entre les deux hommes (Martin-Kilcher 1979 : 7-10). Entre ces deux « figures de proue », chacun se trouva amené à marquer sa filiation – un choix qui s'effectuera très largement au détriment de Troyon, encourageant Keller à une sanction sans appel contre les travaux de son collègue vaudois (Keller 1863b). Portant avant tout sur l'attribution ethnique du « phénomène lacustre » (au sein duquel Troyon faisait intervenir les ruptures d'invasions successives, au terme de chacun des « âges »), la condamnation de Keller pouvait néanmoins s'appuyer sur le caractère méthodologiquement fantaisiste des interprétations de l'antiquaire vaudois (Kaenel 1991a ; Kaeser 2000 : 44-60, particulièrement 58).

28 Lettre à F. Keller, le 26.03.1860.

Schwab rencontre alors tour à tour Ludwig Lindenschmit, puis Sir Augustus W. Franks, du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence et du British Museum de Londres, qui souhaiteraient effectuer des moulages des pièces de La Tène[29]. Le premier lui signale même deux *« épées de fer »* conservées dans son musée, que Schwab estime assez semblables à celles mises au jour sur le site neuchâtelois (cf. *infra* : 207 ; figs 240 et 241 – aimable communication de Thierry Lejars), mais que Lindenschmit date de l'époque romaine ![30]

À la fin de cette même année, Desor publie, dans deux organes populaires neuchâtelois concurrents, deux manuscrits identiques (1860a ; 1860b), qui constituent ses premiers véritables articles d'archéologie préhistorique[31] et où il y popose la synthèse des connaissances sur les habitations lacustres. Or Desor y accorde une place importante au site de La Tène, qui lui sert à consolider la tripartition des âges préhistoriques. Récusant sans hésitation la datation romaine à laquelle Keller et Schwab inclinaient, il relève que les influences méridionales présumées (briques et fragments d'amphores) doivent plutôt être attribuées aux Étrusques antérieurs à l'époque romaine, ce qui sauvegardait la datation strictement anté-historique du site de La Tène[32].

Trois années passent alors, durant lesquelles le site du bout du lac est à nouveau relégué à l'arrière-plan de recherches manifestement plus productives. À la fin de l'année 1863, cependant, Schwab signale à Keller qu'il a appris que les objets de La Tène envoyés à Franks ont été remis par ce dernier au British Museum, qui les a répertoriés comme des dons de Schwab, *« fouilleur »* du site[33]. Peu satisfait de ce qualificatif qu'il juge dépréciatif, l'antiquaire biennois se propose donc d'envoyer de nouveaux matériaux à Londres, qui lui permettront de corriger élégamment sa propre désignation. Simultanément, il reçoit la visite d'Auguste Verchère de Reffye, officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon III, qui se déclare lui aussi intéressé par des moulages des pièces d'armement de La Tène.

Une rivalité féconde

L'intérêt de Reffye n'était que passager : rentré à Paris, il ne se manifeste plus ; peut-être a-t-il déjà oublié l'affaire en question ? Sur le site, pourtant, cette visite ne demeure pas sans effet. Schwab (qui souffre de la goutte depuis le printemps 1863, et qui se rend désormais moins souvent sur le terrain) envoie à nouveau ses hommes à La Tène. À la faveur des eaux basses de cet hiver 1863/64, ceux-ci mettent alors au jour des quantités de matériaux : *« deux poutres de section quadrangulaire avec des mortaises triangulaires (...), hélas enlevées par quelqu'un, probablement comme bois de chauffage. (...) Mon travailleur a exploré environ 40 pieds carrés de la station, et de toute évidence, il doit y avoir là encore beaucoup de choses cachées. Curieusement, on n'y a*

Fig. 14 : Statue de Vercingétorix érigée sur le Mont-Auxois. Cliché P. Mathieu, Département de la Côte-d'Or.

29 Les moulages du Römisch-Germanisches Zentralmuseum occupent la correspondance de Schwab à Keller jusqu'en janvier 1861. Outre deux moulages ultérieurs de la collection Desor, le British Museum fera exécuter cinq moulages de fourreaux de la collection Schwab, auxquels s'ajoutent deux pièces données directement par Schwab, neuf par l'intermédiaire de Franks (entre 1860 et 1863 – il les avait acquises à titre personnel auprès de Schwab), puis six, plus tard, par Desor (Navarro 1972 : 10-11).

30 Lettre à F. Keller, le 28.08.1860.

31 Si l'on fait abstraction, bien sûr, des diverses communications publiées dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles* et dans les *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles*.

32 C'est précisément dans cette optique que Desor était aller prospecter, dès le printemps 1860, les lacs du sud des Alpes. En établissant l'occurrence de sites lacustres en Italie du Nord, il estimait détenir une preuve irréfutable de leur âge anté-historique : si, parmi les auteurs romains, Pline l'Ancien en particulier, *« qui n'était rien moins qu'avare de détails sur les hommes et les choses de son temps (...) et qui avait sa campagne au bord du lac de Côme »* ne parle pas de ces villages si curieux, c'est *« non-seulement que ces habitations n'existaient plus de son temps, mais en outre qu'elles avaient disparu de la mémoire des hommes »* (Desor 1860a : 6-7. Cf. Kaeser 2004a : 259 *sqq.* et à paraître 2).

33 Lettre à F. Keller, le 04.12.1863.

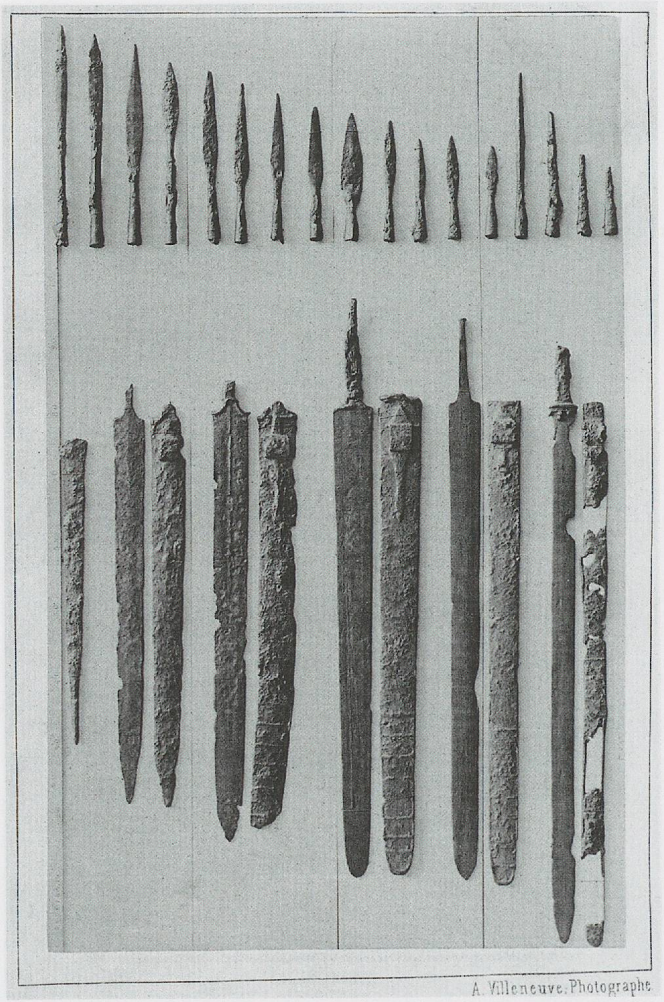


Fig. 15 : *« Armes trouvées dans les fossés de César, à Alise »* : photographie A. Villeneuve (Verchère de Reffye 1864 : pl. II).

Fig. 16 : Épée de La Tène (Laténium MAR-LT 4) – sans doute la pièce communiquée à Napoléon III par É. Desor, avec son décor de deux chevaux (ou deux biches?) surmontés d'un cerf, devenue aujourd'hui l'un des emblèmes du Laténium .

trouvé que trois épées sans fourreaux, et pourtant, des quantités d'ossements humains »[34]. Schwab lui-même se rend sur place et recueille, sur le même emplacement, un grand nombre de fourreaux, mais aucune épée.

De retour d'un séjour d'exploration en Algérie, Desor prend connaissance le 1er janvier 1864 de la nouvelle abondance des trouvailles. En son absence, Benz Kopp (qui travaille désormais pour lui) ne s'est d'ailleurs pas privé d'explorer, lui aussi, la zone en question[35]. Il montre sa récolte à son patron, dont la satisfaction est encore aiguillonnée par la nouvelle de l'intérêt manifesté par le Cabinet de l'empereur. Lors de son séjour africain, Desor a largement profité des infrastructures militaires françaises : en exploitant cette thématique, il pourrait rembourser sa dette à l'égard de l'Empire, tout en tirant avantage, dans ses recherches scientifiques, de l'audience que leur conférerait la sollicitude escomptée de Napoléon III, dont chacun connaît le goût pour l'archéologie gauloise et « gallo-romaine » (fig. 14 ; Dietler 1998 ; Corrocher 2000 ; Olivier 2012).

Depuis la visite de Reffye à Bienne, les événements se sont en effet précipités sur le terrain de l'archéologie française. En 1861, l'empereur avait lancé des fouilles d'envergure à Alésia (fig. 15 ; Verchère de Reffye 1864 ; Le Gall 1989 ; Reddé & *al.* 1995). Simultanément, il avait conçu l'idée de la création d'un musée consacré aux antiquités, dans le château de Saint-Germain-en-Laye, près de Paris. Et pour alimenter cet ambitieux projet, Napoléon III était disposé à recueillir toutes les trouvailles, les moulages et les informations scientifiques susceptibles d'enrichir et de mettre en valeur ses propres collections (Larrouy 1998 ; Hase 2000 ; Brière et Olivier 2012).

Conduite sur l'arrière-plan d'un tel enjeu, la rivalité de Desor et de Schwab s'exprime, dès les premiers mois de l'année 1864, par une recrudescence sensible des prospections et des fouilles à La Tène. Sur le terrain, la concurrence fait rage : dans ses courriers[36], Schwab rapporte que le pêcheur de Desor espionne le sien afin de repérer les zones les plus riches, où il se jette aussitôt que ce dernier a le dos tourné. Or leurs hommes de main respectifs, les frères Hans et Benz Kopp, n'étaient assurément guère soucieux de l'antagonisme de leurs commanditaires… En conséquence, Schwab décide de faire appel à un autre pêcheur : le solide Gerber, qui sera chargé d'intimider l'impudent Benz, et si nécessaire, d'user des poings pour faire respecter les prérogatives revendiquées par son maître !

Grâce aux résultats engrangés, que Desor a tout intérêt à partager avec le collectionneur biennois, la rivalité se

34 Lettre à F. Keller, le 19.12.1863.
35 Journal personnel de É. Desor (Bibliothèque publique et universitaire, Neuchâtel).
36 Lettres à F. Keller, 14.01.1864 ; 27.01.1864.

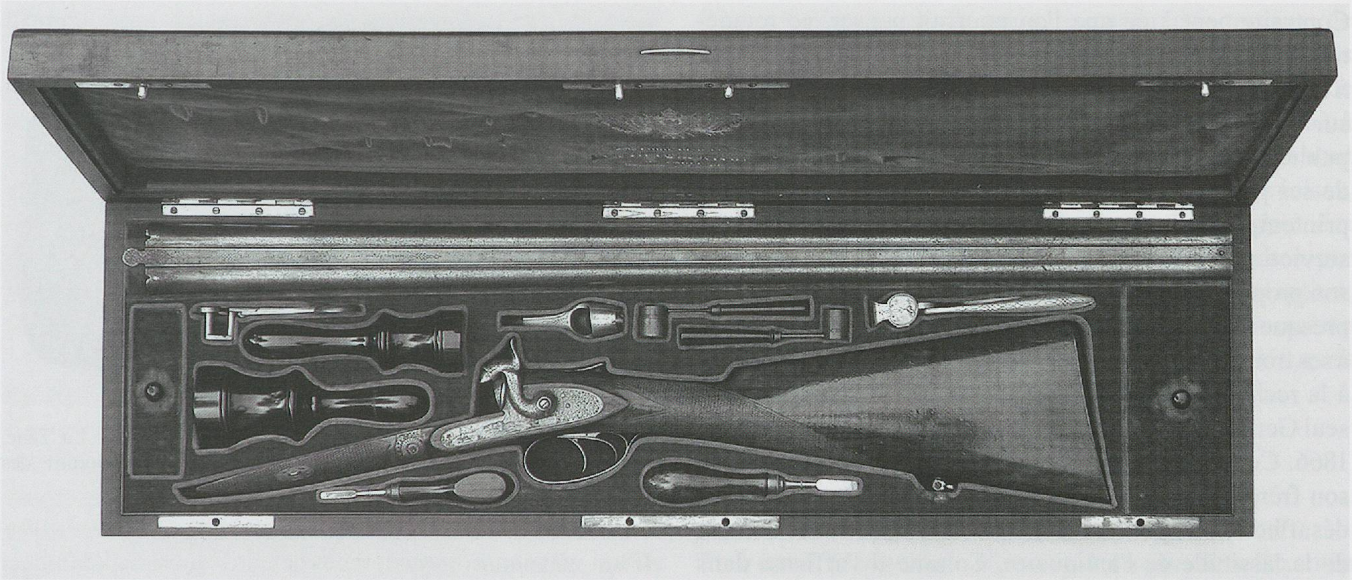


Fig. 17 : Fusil de chasse offert à F. Schwab et dédicacé par l'empereur Napoléon III, en remerciement de ses dons d'objets et de l'autorisation d'effectuer des moulages de certaines pièces de La Tène, qui rejoindront les collections du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

mue pourtant bientôt en émulation. Les aspirations des deux hommes sont en effet complémentaires : si Desor doit pouvoir fonder ses recherches sur les trouvailles du Colonel, il peut lui faire profiter des contacts flatteurs qu'il entretient partout, tant en raison de son statut scientifique que grâce à ses fonctions parlementaires. Dans les faits, on observe que grâce au succès des prospections de Benz Kopp à La Tène, Desor prend maintenant beaucoup de plaisir à la recherche archéologique. Or le savant neuchâtelois n'hésite pas à partager son enthousiasme. Le 29 avril 1864, il écrit ainsi au Cabinet de l'empereur, pour livrer un compte rendu détaillé des résultats de ses travaux à La Tène. Quelques semaines plus tard, Napoléon III signale qu'il est intéressé à lui racheter sa collection, pour la somme alors faramineuse de 40'000 francs. Interloqué par cette offre, Desor lui répond que *« Ces objets ont naturellement une valeur plus spéciale là où ils ont été trouvés & appartiennent en quelque sorte à leur lieu d'origine. Je ne voudrais donc pas m'en défaire »*[37]. Cela posé, il lui offre néanmoins plusieurs doublets, ainsi que quelques dessins reproduisant notamment le détail de l'ornementation d'un fourreau, où figurent *« des chevaux »* dont le style, selon de Reffye, *« rappelle l'effigie d'une Monnaie Gauloise »*[38] (fig. 16). Afin de manifester sa reconnaissance impériale, Napoléon III fait parvenir à Desor une série de moulages des armes mises au jour dans les fossés d'Alésia, où les fouilles ordonnées par l'empereur battaient alors leur plein.

Ces premiers envois ouvrent la voie à un intense commerce de lettres, d'objets et de moulages entre Paris et la Suisse – plus précisément Bienne, Neuchâtel et Zurich. Les informations échangées de part et d'autre autoriseront une insertion solide des études lacustres helvétiques dans le paysage de la recherche préhistorique internationale, et surtout, la consolidation du soubassement théorique de la datation du site de La Tène (cf. *infra* : 39 *sqq.*).

De manière plus prosaïque, ces échanges allaient évidemment étoffer les collections du futur Musée des Antiquités nationales, qui devait ouvrir ses portes à Saint-Germain-en-Laye en 1867. Mais grâce à l'initiative de Desor, ce sont également les contacts noués à cette occasion qui permettront la présentation très ambitieuse des vestiges lacustres suisses, lors de l'Exposition universelle de Paris, la même année 1867 – une manifestation qui allait accorder une publicité exceptionnelle aux vestiges lacustres suisses, et tout particulièrement aux matériaux laténiens de la collection Schwab[39]. Pour le Colonel, les satisfactions n'étaient pas uniquement de publicité : grâce à sa collection, il est entré en contact régulier avec l'entourage direct de l'empereur. S'il se sent contraint par son grade militaire et ses fonctions politiques biennoises à décliner l'offre d'une décoration française[40], il accueille avec fierté un cadeau qui paraît résulter d'une suggestion de Desor : un splendide fusil de chasse dédicacé par Napoléon III (fig. 17).

37 Lettre de Desor au Sénateur Mocquard, du Cabinet de l'empereur Napoléon III, 03.07.1864 (Archives de l'État de Neuchâtel, Fonds Desor).

38 Lettre de A. de Reffye à Desor, 29.09.1864 (Archives de l'État de Neuchâtel, Fonds Desor). À ce propos, cf. Desor 1865, pp. 85 et 98 ; le potin qui a manifestement inspiré à de Reffye ce rapprochement a d'ailleurs pu être localisé dans les collections du Musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye: n° inv. 2795 (comm. pers. de L. Olivier).

39 Cf. *infra* : 43.

40 La légion d'honneur, selon Bourquin & Bourquin (1999 : 384). On notera que ces récompenses prestigieuses avaient été précédées par une proposition moins flatteuse pour l'amour-propre de Schwab : en novembre 1864, A. de Reffye lui avait offert un salaire sur la caisse impériale s'il voulait bien fouiller à La Tène pour le compte de Napoléon III (cf. lettre à F. Keller, 01.12.1864 ; lettre de A. de Reffye à F. Keller, 03.02.1865 reproduite dans les copies de lettres conservées au Nouveau Musée de Bienne).

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce remue-ménage persistant autour des vestiges de La Tène n'allait pourtant pas avoir de conséquences effectives sur l'exploration du site. S'il travaille avec ardeur à ses publications, Desor semble avoir atténué la fréquence de ses prospections dès la fin de l'été 1864. À partir du printemps 1865, il n'a du reste plus de pêcheur à son service : le 17 mars, Benz Kopp s'est marié, et s'est mis à son propre compte. Quant à Schwab, il en va de même, ou presque : quoique toujours préoccupé par l'accueil réservé à ses trouvailles, il consacre dès l'été 1865 moins d'attention à la recherche sur le terrain. Conduites désormais par le seul Gerber, ses fouilles se poursuivent jusqu'au printemps 1866. Coïncidant avec l'aggravation de l'état de santé de son frère, qu'il a placé dans un asile psychiatrique, cette désaffection ne peut toutefois pas être mise sur le compte de la lassitude de l'antiquaire. Comme il l'affirme dans une lettre adressée à Keller le 14 août 1866, ses dernières tentatives ont confirmé son sentiment : on ne trouve plus rien à La Tène !

Fig. 18 : Le pêcheur Hans Kopp au travail sur le site de La Tène. Gravure de Louis Favre figurant sur la vignette de couverture des *Palafittes* de Desor (1865).

Comment et où a-t-on fouillé à La Tène ?

Sur la base des sources archivistiques et de la documentation originale, il est difficile de se faire une idée claire des travaux de Schwab et de ses pêcheurs à La Tène. En l'espèce, le problème principal réside bien entendu dans la localisation précise des zones explorées – problème pour lequel l'archéologue moderne demeure tributaire des indications largement postérieures de Paul Vouga (1923). À cet égard, on peut néanmoins proposer quelques remarques d'ordre général, et avancer quelques hypothèses dont l'appréciation exige cependant encore une confrontation détaillée avec les données recueillies par l'archéologie cantonale neuchâteloise lors des fouilles conduites à La Tène en 2003 (Reginelli 2007)[41].

En ce qui concerne la méthode de fouille, on peut tout d'abord préciser que les trouvailles ont manifestement toutes été mises au jour dans la partie alors immergée du site. Selon les indications de Schwab, le « pilotage lacustre » (les piles des ponts, les pieux des aménagements de rive ou des bâtiments identifiés plus tard par É. Vouga ?) s'étendait en effet aussi sur la terre ferme, plus facile d'accès bien entendu, mais où n'est jamais signalée la moindre découverte mobilière.

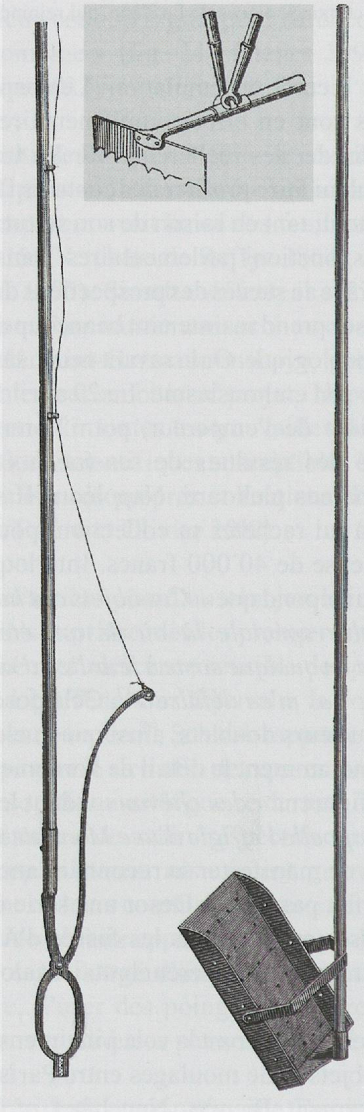


Fig. 19 : Instruments de « pêche lacustre ». À la drague manuelle perforée et à la pince reproduites par É. Desor (1865 : VIII-IX) s'ajoute (en haut) un curieux outil illustré par F. Keller (1866b : 10) : une sorte de raclette dentelée *« fixée à un pieu solide, qui est enfoncée dans la boue au moyen de deux poignées attachées par des anneaux et des douilles. Ces hampes sont manipulées depuis le bateau »*. Cet outil, qui permettait selon Keller *« de creuser, ou plutôt de racler à de grandes profondeurs »*, pourrait avoir été utilisé à La Tène.

41 De fait, il s'agit précisément de l'un des enjeux des recherches doctorales de Gianna Reginelli Servais, conduites dans le cadre d'un projet du Fonds national suisse : *« La Tène (Marin-Épagnier NE) dans le contexte de la recherche sur le Second âge du Fer en Europe. Réévaluation du corpus documentaire et analyse topo-stratigraphique »*. Cf. Reginelli Servais 2009. Plus généralement, cf. Arnold 2009.

Compte tenu de la faible profondeur de l'eau, Schwab envisagea brièvement, peu après la découverte du site, l'éventualité d'une fouille en caisson[42], qui permettrait de travailler à sec – un projet aussitôt abandonné, probablement en raison des difficultés techniques inhérentes à la nécessité d'un pompage extrêmement puissant. De même, à la fin de l'été 1864, Desor semble avoir été tenté d'utiliser une drague mécanique à vapeur ; inspiré par les expériences faites à Concise en 1858-1859, ce projet sera lui aussi abandonné, comme le pressentait Schwab[43].

En bref, toutes les fouilles conduites à La Tène avant la Correction des Eaux du Jura se sont effectuées depuis des barques préalablement stabilisées à l'aide de piquets. Accompagnés parfois par leurs commanditaires, les pêcheurs recouraient à des outils divers : la pince et la pelle-passoire, puis surtout la drague manuelle, qu'ils raclaient sur le fond du lac – opération documentée sur la page de couverture des *Palafittes* de Desor (1865 ; fig. 19).

Comme nous l'avons déjà signalé, et comme en témoigne l'examen de la composition de la collection Schwab, la récolte était effectuée de manière systématique et très scrupuleuse (Lejars 2007a : 38-39 ; ce volume : 62 *sqq.*). Qu'il s'agisse de pièces très fragmentaires ou mal conservées, d'objets même de toute petite taille (les rivets par exemple), chaque artefact identifié était recueilli, sans exception. À cet égard, la rareté du mobilier céramique dans la collection Schwab ne saurait résulter de sélections discriminatoires : comme le montre l'abondance des récoltes de modestes tessons sur toutes ses autres fouilles, elle reflète sans doute la réalité du terrain.

Chronologiquement, la majeure partie des travaux de terrain engagés par Schwab peut être rapportée à quelques campagnes de courte durée. Situées au début du mois de novembre 1857, au printemps 1858, de novembre 1863 à février 1865, puis en août 1865, ces campagnes se sont manifestement concentrées sur des zones bien précises, alors que le reste des pièces découvertes procèdent des prospections aléatoires conduites « à temps perdu » par les pêcheurs de Schwab, de 1857 à 1866. Sauf exception, les matériaux recueillis par Desor suivent la même temporalité : ils ont été recueillis au printemps 1858, puis entre novembre 1863 et août 1864.

Deux zones distinctes

Pour ce qui touche à la localisation des trouvailles, l'examen des sources d'archives et de quelques mentions publiées (Desor 1864a : 487) permet d'apporter une précision très

42 Lettre à F. Keller, 28.01.1858.

43 Lettre à F. Keller, 01.09.1864. En hiver 1858/59, Schwab avait lui-même envisagé l'emploi, « sur d'autres sites », d'une telle drague à vapeur – un projet auquel il renoncera aussitôt, principalement en raison de son coût très élevé. Sachant que la fortune de Schwab (comme celle de Desor, du reste) lui permettait de dépenser presque sans compter pour l'archéologie, l'invocation de ce motif pécuniaire souligne le faible gain de productivité d'une telle machine, manifestement disproportionné par rapport à ses inconvénients pratiques. En l'occurrence, le fait que Schwab n'en ait alors même pas prévu l'usage à La Tène conforte l'hypothèse des deux zones successives (voir ci-dessous) : dans un pied d'eau, le recours à un appareillage aussi lourd devait s'avérer superflu.

Fig. 20 : *« Station de La Tène, N° II : Vue du « Pont Desor ».* Dessin de Fernand-Louis Ritter pour une série de cartes postales de La Tène. Les indications sur la localisation des fouilles d'É. Desor sont sujettes à caution. Laténium, MCAN A39-2851.

importante, relative à la répartition des campagnes sur deux zones, explorées l'une en 1857-1858, et l'autre en 1863-1865 – et cela, tant par Schwab que Desor. La première n'était recouverte que par un pied d'eau (env. 30 cm), et les objets y étaient recueillis dans les niveaux superficiels. Selon les indications dont on dispose, les premières récoltes étaient en effet particulièrement fructueuses au lendemain des grandes tempêtes : dans ces hauts-fonds du bout du lac, l'érosion provoquée par le vent et les vagues mettait au jour des matériaux que les pêcheurs recueillaient alors à travers l'eau peu profonde. Cela dit, il semble que l'érosion servait également à identifier les emplacements les plus riches : les pêcheurs pouvaient alors creuser plus bas dans le fond lacustre – avec succès, souvent, ce qui témoignerait de concentrations partiellement verticales de vestiges encore en place.

La seconde zone a fait l'objet d'allusions plus précises, ainsi que d'une description relativement détaillée[44] (voir ci-contre, figs. 21 et 22 : la zone est indiquée sous « A »). D'étendue restreinte (env. 15 x 6 m explorés à fin novembre 1864), elle formait une légère dépression (de 30-50 cm environ) recouverte par quatre pieds d'eau (soit environ 1,2 m – ou 1 m, selon Desor). Les objets étaient parfois très profondément enfouis (1 m à 1,5 m, selon Desor). Ces données chiffrées, qui sont attestées par un grand nombre de mentions dans des sources diverses, permettent de récuser le « dragage superficiel » auquel Paul Vouga (1923 : 10) et les commentateurs ultérieurs ont toujours cantonné les « pêches » d'avant la Première Correction des Eaux du Jura à La Tène. Elles posent cependant un problème d'interprétation assez sérieux : comment les pêcheurs ont-ils pu creuser à de telles profondeurs, à travers plus d'un mètre d'eau ? Certes, la nature des sédiments semble avoir autorisé des creusages efficaces (voir les indications stratigraphiques, ci-dessous) ; mais la longueur du bras de levier devait rendre l'opération très délicate, même avec l'outil confectionné par F. Keller (1866b : 10 ; fig. 19, partie supérieure).

À lui seul, ce problème d'interprétation pratique ne nous permet toutefois pas de douter des sources, qui s'avèrent parfaitement fiables, du point de vue de la critique historique. On est par conséquent réduit à des conjectures. L'hypothèse la plus simple nous paraît être la suivante : les indications de profondeur des eaux, qui demeurent constantes à travers les différentes périodes de l'année, ne reflèteraient pas le niveau effectif (très variable) du lac lors des travaux archéologiques, mais un niveau « moyen » approximatif, auquel les pêcheurs auraient eu coutume de se référer. En ce sens, les pêcheurs de Schwab et de Desor auraient pu travailler lors des eaux basses, tout en invoquant une profondeur « normale », moyenne, de 1 m à 1,20 m[45].

Dans cette seconde zone, la stratigraphie donne lieu à des appréciations distinctes : pour Desor, il s'agit d'une couche « de limon » ou de « limon tourbeux », alors que Schwab, qui la décrit plus précisément, note qu'elle était composée de tourbe mélangée à du sable et du gravier[46]. Selon ce dernier, la surface était partiellement recouverte de pierres éclatées ; certaines concentrations de pierres, qui formaient de légères élévations dans la dépression en question, semblent avoir été particulièrement riches en mobilier. Quoique ayant creusé jusqu'à près de 1,5 m de profondeur, les pêcheurs de Schwab n'ont pas atteint d'autres niveaux sous-jacents.

Le 16 août 1865, Schwab rapporte à Keller l'interprétation de son pêcheur, qui prend un écho tout particulier à la lumière de nos connaissances actuelles sur la topographie du site. Selon Gerber, la zone en question correspond en effet probablement à un ancien lit de la Thielle[47]. Le pêcheur de Schwab affirme ainsi avoir mis au jour, à environ 1,2 m de profondeur, des (alignements de ?) pieux revêtus de clayonnage et couronnés par des poutres massives, qui auraient, selon lui, servi à consolider la berge ! Dans le lit de la rivière, on trouve du reste, dit-il, beaucoup de bois et de charbons de bois. Par la suite, Gerber va faire quelques sondages en retrait sur la rive, du côté de « la gravière », où il observe ce qui lui paraît constituer le prolongement de la même structure[48].

Pour terminer, on ajoutera que les lettres de Schwab livrent quelques informations éparses relatives à la disposition des trouvailles. Aussi intéressantes soient-elles, leur validité (ou plutôt leur représentativité) demeure hélas sujette à caution. L'antiquaire biennois n'invoque en effet les associations de mobilier que pour contrer la thèse de

44 Si tant est que les différentes mentions, comme nous le pensons, se rapportent effectivement à la même zone : lettres de F. Schwab à F. Keller, 27.11.1864, 11.02.1865, 16.08.1865 ; lettre d'É. Desor à A. de Reffye, 19.10.1864 (Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye).

45 Nous manquons d'arguments positifs à l'appui de cette hypothèse, qui n'a pour elle que les apparences de la logique. On signalera toutefois que le professeur Francis Persoz (Institut de géologie de l'Université de Neuchâtel) et M. Arthur Fiechter (ancien chef du Service de la pêche du canton de Neuchâtel), qui comptent parmi les meilleurs connaisseurs du lac de Neuchâtel et de son histoire, et auxquels nous avons soumis cette hypothèse, en ont reconnu la plausibilité, tant pratique que culturelle.

46 Selon les processus de sédimentation mis en évidence sur le site, il pourrait s'agir de successions de niveaux différents, que les pêcheurs n'étaient pas en mesure d'identifier, compte tenu des conditions dans lesquelles ils travaillaient.

47 Cf. déjà l'observation de Desor (1864b : 592) : *« Il paraîtrait que les antiquités sont limitées à une zone de 8 à 10 pieds de largeur dont la direction sensiblement parallèle au rivage semble assez irrégulièrement ondulée comme le lit d'un ruisseau dans une plaine. Les matériaux de cette zone ne sont pas de l'argile pure, mais une sorte de terre limoneuse brune mélangée de débris de bois, de pierres, de roseaux. On dirait un remplissage survenu après coup. Si cette hypothèse se vérifiait, il resterait à examiner si la zone des antiquités ne correspond pas à un ancien fossé dans lequel on aurait établi les constructions ».*

48 Une lettre postérieure à Keller, datée du 30 octobre 1865, livre quelques précisions mal contextualisées qui, en l'état, contribuent plutôt à obscurcir la question.

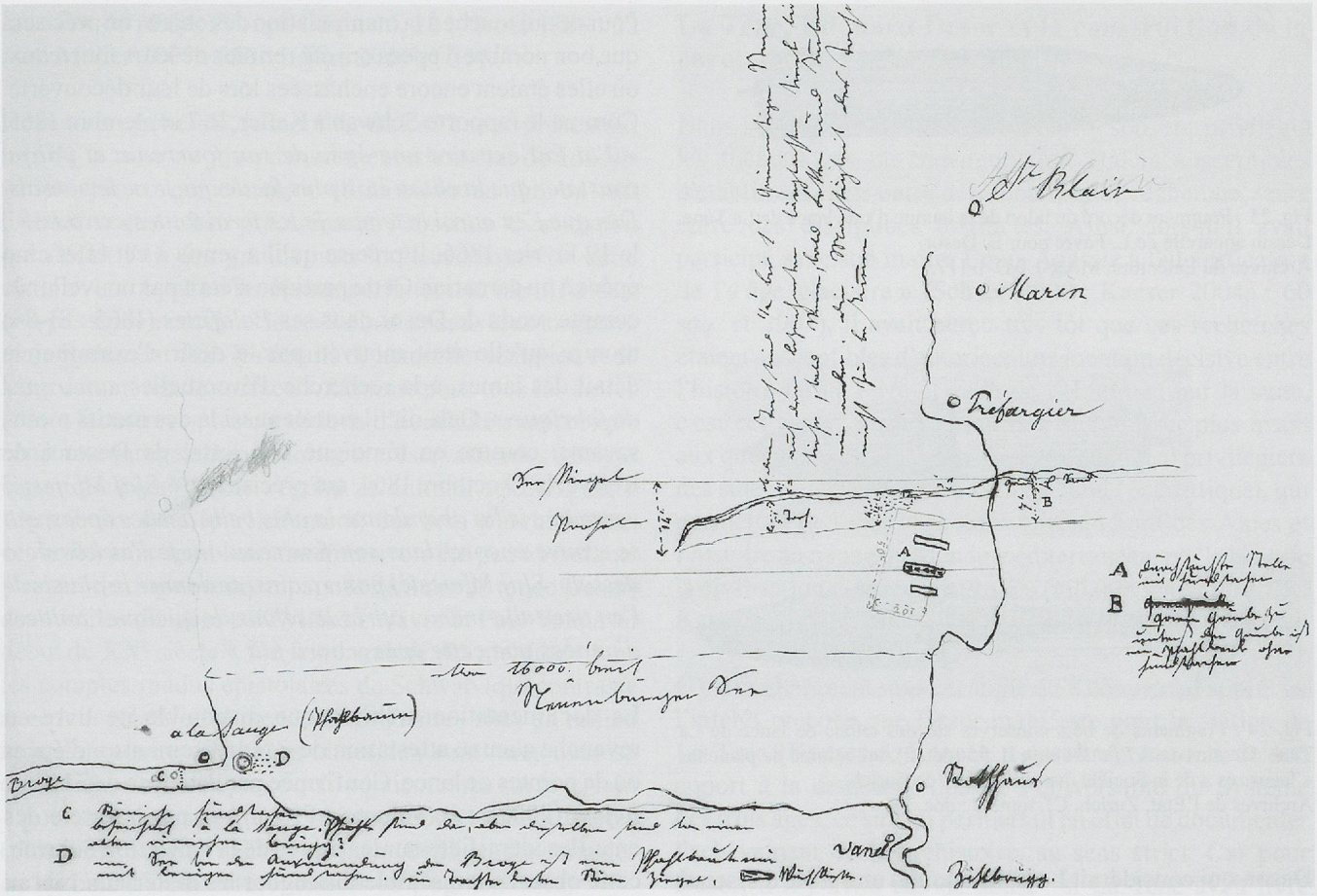


Fig. 21 : F. Schwab, croquis annoté (plan et coupe) de ses fouilles à La Tène (que nous attribuons à la « seconde zone ») : lettre à F. Keller, 7 janvier 1865 (Fonds d'archives de la Société des antiquaires de Zurich, Archives de l'État de Zurich).

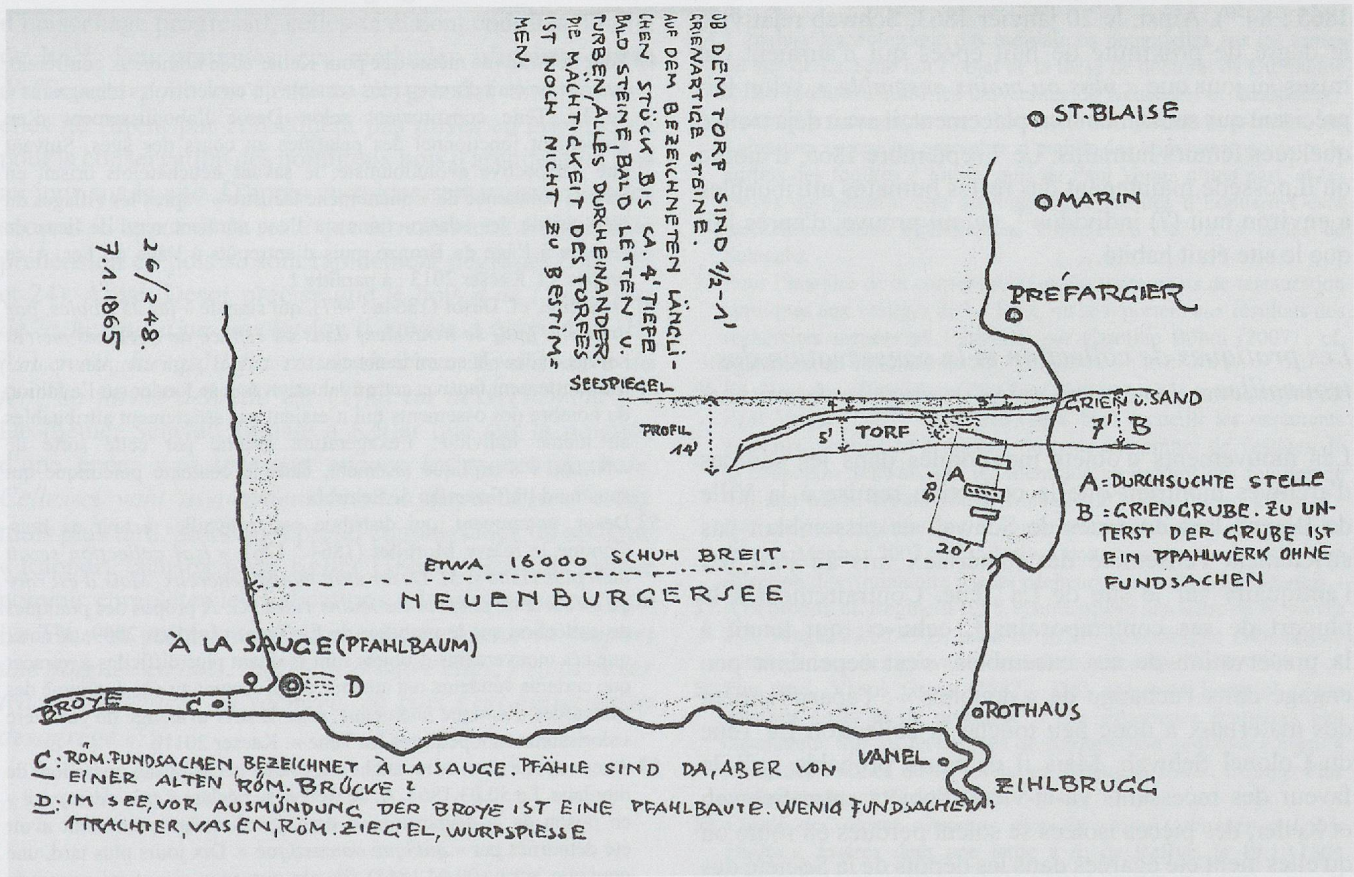


Fig. 22 : W. Bourquin, transcription du croquis de F. Schwab ci-dessus (Archives du Nouveau Musée de Bienne, copies des lettres de F. Schwab à F. Keller).

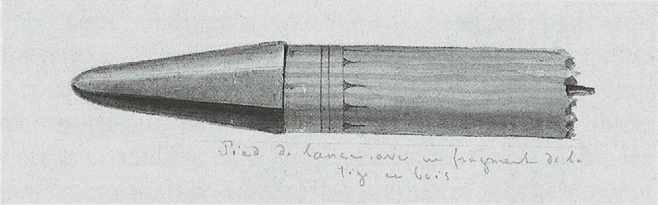


Fig. 23 : Fragment décoré du talon de la hampe d'une lance de La Tène. Dessin aquarellé de L. Favre pour É. Desor.
Archives du Laténium, MAR-LT-D-1-117.

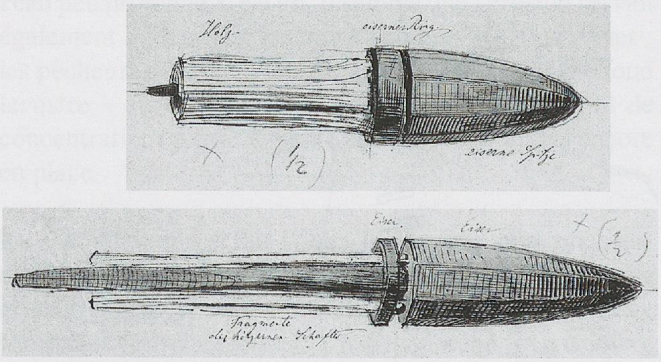


Fig. 24 : Fragments de bois conservés sur des talons de lance de La Tène. Dessins dans *Pfahlbauten* II, 95 (détail), un volume de planches « lacustres » de la Société des antiquaires de Zurich.
Archives de l'État, Zurich. Cf. tome 2 : doc. 38.

Desor, qui considérait La Tène comme une sorte d'arsenal ou d'entrepôt militaire abandonné brusquement[49], et qui fondait son interprétation sur certaines concentrations avérées d'armes, souvent intactes, sur des secteurs de fouille très restreints (entre autres Desor 1862 : 630 ; 1865 : 84[50]). Ainsi, le 20 janvier 1863, Schwab relativise le degré de proximité de huit épées qui n'auraient été mises au jour que *« plus ou moins ensemble »*, selon lui, précisant que sur le même emplacement, il avait déjà trouvé quelques fémurs humains. Le 7 septembre 1865, il ajoute qu'il possède maintenant des restes humains attribuables à environ huit (?) individus[51], ce qui prouve, d'après lui, que le site était habité…

Les pratiques de collection et la conservation des trouvailles

Les mouvements d'objets mentionnés dans les sources d'archives montrent que la collection remise à la Ville de Bienne lors du décès de Schwab ne rassemblait pas strictement l'ensemble des matériaux mis au jour par l'antiquaire sur le site de La Tène. Contrairement à la plupart de ses contemporains[52], celui-ci, qui tenait à la préservation de ses ensembles, s'est cependant peu engagé dans l'échange de « doublets » : l'éparpillement des matériaux a donc peu touché la collection La Tène du Colonel Schwab. Mais il demeure probable qu'à la faveur des incessants va-et-vient d'objets entre Schwab et Keller, des pièces isolées se soient perdues en route ou qu'elles aient été égarées dans les dépôts de la Société des antiquaires de Zurich[53].

Pour ce qui touche à la manipulation des objets, on précisera que bon nombre d'épées ont été retirées de leurs fourreaux, où elles étaient encore enchâssées lors de leur découverte. Comme le rapporte Schwab à Keller, le 7 septembre 1865, *« J'ai fait extraire une épée de son fourreau, et j'ai pu constater que la chose était plus facile que je ne le pensais. Dès que j'en aurai le temps, je les ferai toutes extraire »* ; le 19 février 1866, il précise qu'il a remis à cet effet cinq épées à un serrurier. Cette pratique n'était pas nouvelle ; le compte rendu de Desor dans ses *Palafittes* (1865 : 81-84) montre qu'elle était motivée par le désir d'examiner le détail des lames, à la recherche d'éventuelles *« marques de fabrique »*. Cela dit, il entrait aussi là des motifs moins savants, comme en témoigne une lettre de Desor à de Reffye, le 19 octobre 1864, qui précise que *« S[a] M[ajesté] verra que je lui abandonne la plus belle de mes épées, qui se trouve encore dans son fourreau, où je l'ai laissée à dessein. S[a] M[ajesté] pourra ainsi se donner le plaisir de l'en tirer elle-même, après le séjour de quelques milliers d'années que cette épée y aura fait »…*

La documentation archivistique disponible ne livre en revanche aucune attestation de « redressements » d'épées ou de pointes de lance. Confirmée par l'analyse de Thierry Lejars (2007b ; ce volume : 91 *sqq.*) et par la rareté des entailles identifiées sur les pièces de la collection Schwab, cette observation semble distinguer les matériaux mis au jour par Schwab et Desor des fouilles ultérieures d'Émile Vouga et de Victor Gross. Tous deux relèvent en effet la fréquence relative des pièces d'armement entaillées,

49 Pour Schwab (de même que pour Keller et de nombreux confrères), la question était d'autant plus sensible qu'en vérité, les « magasins » de La Tène constituaient selon Desor l'aboutissement d'un glissement fonctionnel des palafittes au cours des âges. Suivant une perspective évolutionniste, le savant neuchâtelois brisait en effet la cohérence du « phénomène lacustre » : après les villages du Néolithique, les constructions sur l'eau auraient servi de lieux de réunion à l'âge du Bronze, puis d'entrepôts à l'âge du Fer. À ce propos, cf. Kaeser 2013 ; à paraître 1.

50 De même, cf. Desor (1864a : 487), qui signale *« les 25 fibules, par exemple, [qui] se trouvaient dans un espace de quelques mètres carrés »* [dans la seconde zone].

51 Manifestement fautive, cette évaluation doit se fonder sur l'addition du nombre des ossements qui n'étaient pas strictement attribuables au même individu : l'exagération induite par cette sorte de « NMaxI » s'explique aisément, dans le contexte polémique qui sous-tend l'affirmation de Schwab.

52 Desor, notamment, qui distribue ses trouvailles à tour de bras. Comme le relève Mortillet (1864 : 126), *« [sa] collection serait bien plus riche si M. Desor était moins généreux. Mais il est rare qu'on sorte de chez lui les mains vides »…* À propos des pratiques de collection sur le mobilier de La Tène, cf. Marti 2009. À noter que ces mouvements d'objets sont d'autant plus difficiles à retracer que certains vendeurs ont attribué abusivement au site éponyme des trouvailles d'époque laténienne, afin de tirer avantage du caractère valorisateur du « pedigree La Tène »: Kaeser 2011b.

53 Aucune perte n'est en revanche attestée à l'occasion des opérations de moulage. Le 30.03.1865, A. de Reffye se déclare *« très désespéré »* en raison de la disparition de deux javelots, qui pourraient avoir été détournés par *« quelque domestique »*. Dix jours plus tard, une nouvelle lettre (09.04.1865) signale que ceux-ci ont été retrouvés (copies de lettres au Nouveau Musée de Bienne).

faussées ou pliées (Vouga 1885 : 16, 20 ; Gross 1886 : 22 – cf. Müller 2007 : 350 ; Lejars 2007b : 359).[54]

De manière générale, le mobilier de La Tène se présentait, lors de la mise au jour, dans un excellent état de conservation. En ce qui concerne le mobilier en fer, on sait d'ailleurs que c'est précisément l'absence d'oxydation qui faisait l'un des grands intérêts heuristiques de cette station : les objets en fer étaient parfaitement identifiables, non pas seulement dans leurs formes et dans leur fonction, mais également dans les détails de leur ornementation et de leurs caractères de surface[55]. Comme pour tous les autres sites « lacustres », les conditions d'humidité anaérobique constante ont également autorisé la préservation des vestiges organiques (os[56], bois végétal et animal, textiles, etc.). Abstraction faite (partiellement) des bois d'architecture, ces matériaux semblent toutefois avoir été peu abondants – ce qui distingue les campagnes de Schwab (et de Desor) des fouilles dirigées par William Wavre et Paul Vouga au début du XXe siècle[57]. De fait, la rareté des mentions dans les comptes rendus épistolaires de Schwab (qui contraste avec leur relative fréquence pour d'autres sites en milieu humide) montre que si ces matériaux sont rares dans sa collection, c'est bien parce qu'ils étaient rares sur le terrain – pour ce qui concerne les objets mobiliers identifiables (puisque ni Schwab ni Desor n'ont recueilli les clayonnages ou les bois d'architecture, entiers ou fragmentaires).

On sait d'ailleurs que les premiers antiquaires n'étaient pas entièrement dépourvus, lorsqu'il s'agissait de pallier le dessèchement des matières gorgées d'eau : au cours d'un séchage progressif, celles-ci étaient enduites d'huile de lin[58]. Peu pratiques, ces méthodes n'avaient guère d'efficacité pour les éléments de grandes dimensions ; elles ne furent par conséquent pas mises en application pour la conservation des nombreux bois d'architecture mis au jour sur le site. D'après certaines remarques dans les sources, il apparaît du reste que de nombreux éléments de préhension en bois se sont rapidement dégradés (figs. 23 et 24). Ainsi, Desor précise que le bois *« de l'extrémité de la hampe d'un javelot* [qu'il envoie à Napoléon III] *(...) avait, lorsqu'il fut retiré de l'eau, le diamètre du fer ; sa forme actuelle est l'effet du dessèchement »*[59]. De même, Schwab signale à Keller que sur la poignée d'une épée, *« se trouvent encore les traces du bois. Celles-ci vont assurément bientôt disparaître »*[60]. Six mois plus tard, alors qu'il prend connaissance du sixième « Rapport lacustre » de Keller (1866a), Schwab estime pouvoir compléter les indications relatives aux épées de La Tène en précisant qu'elles *« avaient pour la plupart une poignée en bois. Sur l'une d'entre elles, j'en ai vu les traces évidentes. Au séchage, ce bois s'est entièrement désagrégé »*[61].

La Tène, Édouard Desor et la construction de la chronologie de l'âge du Fer

Dans son œuvre scientifique, Desor a souvent privilégié les thématiques de transition, qui étaient susceptibles d'établir des liens entre des domaines de recherche, voire entre des disciplines distinctes. Ainsi, lorsqu'il avait participé avec son maître Louis Agassiz à l'identification de l'« âge glaciaire » (Schaer 2000 ; Kaeser 2004a : 60 *sqq.* et 2007), il avait perçu très tôt que ces recherches étaient susceptibles d'autoriser une jonction décisive entre l'histoire de la Terre et celle de l'Homme ; par la suite, c'est cet aspect qui le conduira à s'intéresser plus avant aux questions anté-historiques. Et ici encore, il privilégiera des sujets tels que l'âge du Bronze final (palafittique), qui permettait de relier la protohistoire du nord des Alpes et l'histoire ancienne du Monde méditerranéen, par le biais de la civilisation « proto-étrusque » (villanovienne ; fig. 25 ; Kaeser à paraître 2).

C'est évidemment sous cet angle qu'il convient d'apprécier l'intérêt précoce que Desor manifeste pour la station de La Tène (Kaeser & Kaenel, à paraître). Au-delà de son apport à la démonstration de l'universalité du Système des trois âges, ce site lui permettait en effet de documenter l'achèvement de la préhistoire, au sens strict. Car pour Desor, il n'y avait pas de doute : si La Tène avait livré quelques trouvailles datées des débuts de l'époque romaine, elle était indubitablement un site d'habitat préhistorique,

54 L'analyse tracéologique des mutilations potentielles sur les armes du site de La Tène fait l'objet de la thèse de doctorat de Guillaume Reich (cotutelle entre les universités de Neuchâtel et Strasbourg). Reich s'y concentre sur l'examen des pièces conservées au Laténium, ce qui lui permettra d'établir des comparaisons entre le corpus des fouilles d'Émile, puis de Paul Vouga d'une part, et les pièces qui peuvent être attribuées aux fouilles d'Édouard Desor (contextuellement équivalentes, comme on l'a vu, à celles de Schwab).

55 Pour l'histoire de la conservation et des traitements de restauration appliqués aux vestiges de La Tène, on se reportera aux résultats des recherches menées au Laténium par Caroline Böhm (2007) ; cf. également ce volume : 68-70.

56 En dépit des affirmations de Claus Keller dans la monographie de Paul Vouga (1923 : 131), Schwab a bien recueilli les ossements animaux, comme en témoigne du reste le nombre de vestiges de la collection Schwab, qui est identique au produit des fouilles de William Wavre et Paul Vouga (Méniel 2007 ; ce volume : 297 *sqq.*). Comme pour la céramique, et contrairement à ce que laisse entendre Patrice Méniel (2007 : 60), il n'y a donc pas lieu de postuler une sélection discriminatoire par les pêcheurs de l'antiquaire biennois.

57 À ce propos, cf. Reginelli 1998, et notamment une lettre de W. Wavre à P. Vouga, 27.05.1909, citée en p. 21, qui souligne l'abondance extraordinaire des trouvailles en bois lors des fouilles de 1908.

58 Plus tard, Victor Gross (1882 : 325) évoquera l'emploi d'une solution d'eau et de glycérine – une expérience d'ailleurs peu concluante. Sur les techniques de conservation employées jusqu'à la fin des fouilles de P. Vouga, cf. Reginelli 1998 : 21 *sqq.* Plus généralement, cf. Travis 2005.

59 *« Note des objets contenus dans la caisse adressée à Louis Thélin »*, insérée dans une lettre à A. de Reffye, le 19.10.1864 (Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye).

60 Lettre à F. Keller, 07.09.1865.

Fig. 25 : Auguste Bachelin, *« Village lacustre de l'âge du Bronze »* (1867). Située près de l'extrémité nord du lac de Neuchâtel, cette scène constitue l'expression artistique des thèses de Desor sur les relations commerciales entre les populations « lacustres » et les peuples « proto-étrusques » (villanoviens). Commandé par le Conseil fédéral pour l'Exposition universelle de Paris (1867), ce tableau y accompagnait les matériaux palafittiques exposés, parmi lesquels de nombreuses pièces de la collection Schwab (Kaeser 2008b : 58 *sqq.*). Musée national suisse, Zurich.

qu'on pouvait dater de l'âge du Fer. En ce sens, elle constituait *« le trait d'union entre les âges lacustres et les commencements de l'histoire »* (Desor 1865 : 125). Désireux de mettre les faits ponctuels en relation avec des principes généraux, Desor s'est très vite évertué à établir des parallèles entre le site neuchâtelois et d'autres vestiges – et si possible, de vestiges jusqu'alors envisagés de manière différente, dans d'autres sphères intellectuelles.

La Tiefenau, Diodore de Sicile, Alésia et les invasions celtiques en Italie

Suggéré déjà par Keller, le premier parallèle sera celui des épées du dépôt de la Tiefenau. Contrairement à Keller, en revanche, Desor ne doute pas de l'attribution chronologique du site bernois à l'âge du Fer – notamment en raison des monnaies gauloises qui y avaient été mises au jour, tout comme à La Tène. En somme, La Tène datait donc *« de l'époque où les Helvétiens, qui étaient les alliés des Gaulois, si même ils n'étaient d'origine gauloise (bien que venus de la Germanie), habitaient la Suisse »* (Desor 1864a). Puisant dans la philologie classique, Desor invoquait par ailleurs le témoignage de Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique* V 30) : sa description des épées des guerriers gaulois lui paraissait correspondre aux caractéristiques des épées mises au jour à La Tène.

Ce rapprochement entre histoire et archéologie revêtira une portée bien plus ambitieuse lorsque Desor l'étendra aux matériaux mis au jour sur le site français d'Alésia (fig. 15). Car ici, la jonction n'était plus théorique : elle reposait sur des faits matériels. Et puisque Jules César présentait Alésia comme le lieu d'une confrontation militaire entre ses légions et les Gaulois, le parallèle faisait entrer La Tène de plain-pied dans le domaine de l'histoire positive, celle des événements : les « Helvétiens » du site neuchâtelois pouvaient être mis en relation directe avec les protagonistes malheureux de la Guerre des Gaules. Mieux : ce sont les trouvailles de La Tène qui allaient permettre de distinguer avec certitude, parmi les trouvailles mises au jour à Alésia, les armes gauloises et celles de leurs adversaires romains. En d'autres termes, c'était le site neuchâtelois qui autorisait la définition archéologique de la « civilisation gauloise » !

Le savant neuchâtelois n'allait pas s'arrêter en si bon chemin. Quelques années plus tard, en 1869, lors du Congrès international de préhistoire à Copenhague, il appuiera très fermement la candidature de Bologne comme siège de la prochaine réunion du Congrès. Ce choix devait autoriser une clarification de la chronologie de la préhistoire italienne – ce qui constituait à ses yeux un élément déterminant pour l'articulation entre l'histoire ancienne méditerranéenne et la préhistoire de l'Europe tempérée. Or, à l'occasion de la visite du site de Marzabotto, le 5 octobre 1871, lors du Congrès de Bologne, Desor relèvera l'identité de certaines

61 Lettre à F. Keller, 13.03.1866.

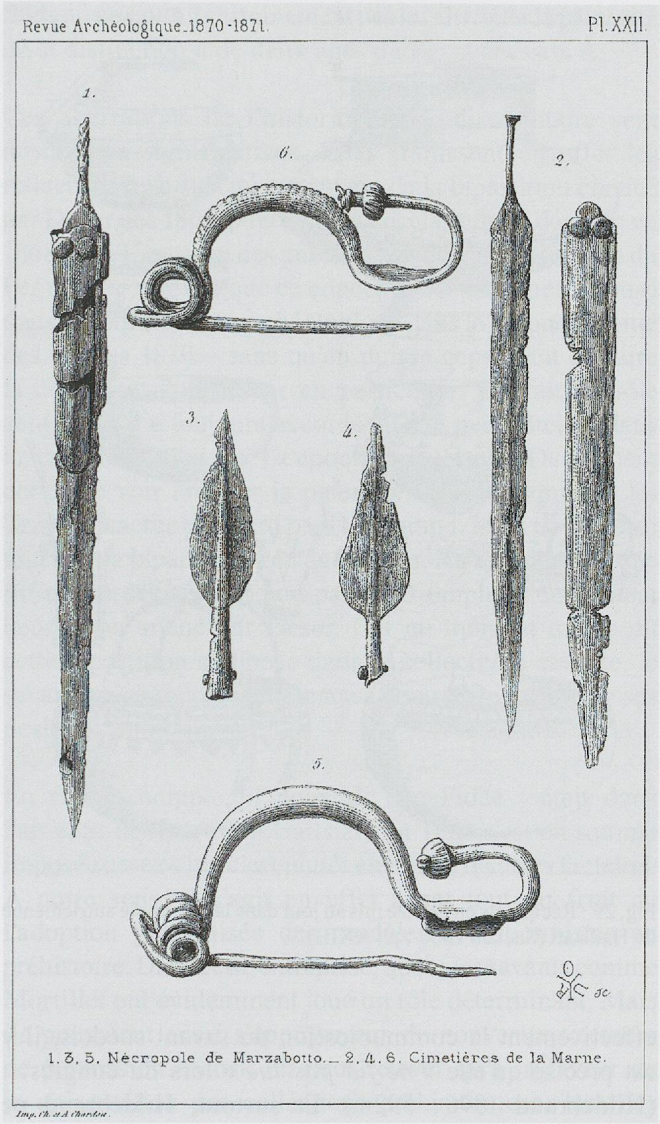


Fig. 26 : *« Objets gaulois de Marzabotto (1, 3, 5 : Nécropole de Marzabotto ; 2, 4, 6 : Cimetières de la Marne) »*. Mortillet 1870/71 : pl. XXII.

pièces mises au jour avec son mobilier de La Tène[62] ; dans les débats, Desor (1873) étendra cette comparaison aux sites de la Tiefenau et d'Alésia. Et peu après (sic), Mortillet (1870/71 : fig. 26) allait établir précisément l'équivalence entre le mobilier de Marzabotto, d'une part, et les épées, les lances et les fibules « gauloises » des nécropoles de la Marne, en France. Les deux savants ouvraient ainsi la voie à l'identification archéologique des invasions celtiques en Italie, historiquement attestées et datées du IVe siècle av. J.-C.[63]

Hallstatt, les tumuli du Jura neuchâtelois et la distinction des deux âges du Fer

Dans le chapitre de ses *Palafittes* consacré à l'âge du Fer, Desor (1865 : 101, 104-107) avait préféré réserver son jugement, pour ce qui touchait au mobilier funéraire de quelques *tumuli* (hallstattiens) fouillés notamment en Suisse. Pour Desor, ces *tumuli* étaient certes susceptibles d'être attribués eux aussi à l'âge du Fer ; mais leurs mobiliers était trop différents des vestiges de La Tène pour qu'on puisse admettre leur stricte contemporanéité avec la station-type de l'« époque gauloise ».

Au fil des mois suivants, les travaux de Desor montrent une compréhension toujours plus vive de la distinction à opérer – un affermissement qui tirait avantage de quelques discussions avec Gustave Clément (un collectionneur local qui venait de fouiller un *tumulus* à Vauroux, dans le Jura neuchâtelois), ainsi que de ses échanges épistolaires avec Gabriel de Mortillet, attaché de conservation au futur Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Lors de son discours inaugural, à l'occasion du premier Congrès international de préhistoire, à Neuchâtel, Desor (1866 : 13-14) établit ainsi explicitement un rapprochement entre le mobilier du *tumulus* de Vauroux et les objets mis au jour dans la nécropole autrichienne de Hallstatt, dont il avait pu, à l'occasion d'un séjour à Paris, étudier des moulages effectués pour le compte de Napoléon III : *« Dans ce cas ils* [les objets du *tumulus* de Vauroux] *seraient antérieurs à la palafitte de La Tène, et représenteraient le trait d'union entre les âges lacustres du bronze et du fer »*.

Après s'être documenté plus avant sur le site de Hallstatt, c'est la fouille du *tumulus* des Favargettes (Coffrane, Neuchâtel : fig. 27) qui permettra à Desor d'opérer enfin la distinction catégorique entre les deux âges du Fer (Desor 1867a ; 1867b ; 1868). Significativement, ce *tumulus* n'avait pas livré le moindre objet en fer ; mais son mobilier de bronze présentait des affinités étroites avec celui des tombeaux du site autrichien (fig. 29). Or, comme Hallstatt s'inscrivait clairement, pour Desor, dans l'âge du Fer, il devait en aller de même du *tumulus* des Favargettes – comme déjà, précédemment, de celui de Vauroux. Étendant ses comparaisons avec une foule d'autres sites, il pouvait dès lors affirmer qu'on avait affaire à une première étape de l'âge du Fer, antérieure à celle caractérisée par le site de La Tène. Suivant la thèse du baron Eduard von Sacken (1868), qu'il était en mesure de contrôler grâce à sa familiarité avec les mobiliers mis au jour en Italie du Nord, Desor concluait que cette « époque de Hallstatt » trahissait une indubitable influence « proto-étrusque ». En somme, c'était donc depuis l'Italie que l'usage du fer s'était répandu au nord des Alpes.

62 Cf. Journal personnel de Desor, 05.10.1871 (Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel).

63 Cf. Kaenel (1991a ; 1993/94), qui souligne le tournant que constitue cette identification dans le développement de l'archéologie protohistorique. À ce propos, voir également une lettre de G. de Mortillet à É. Desor, 15.12.1871 (Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, Album Combe-Varin II).

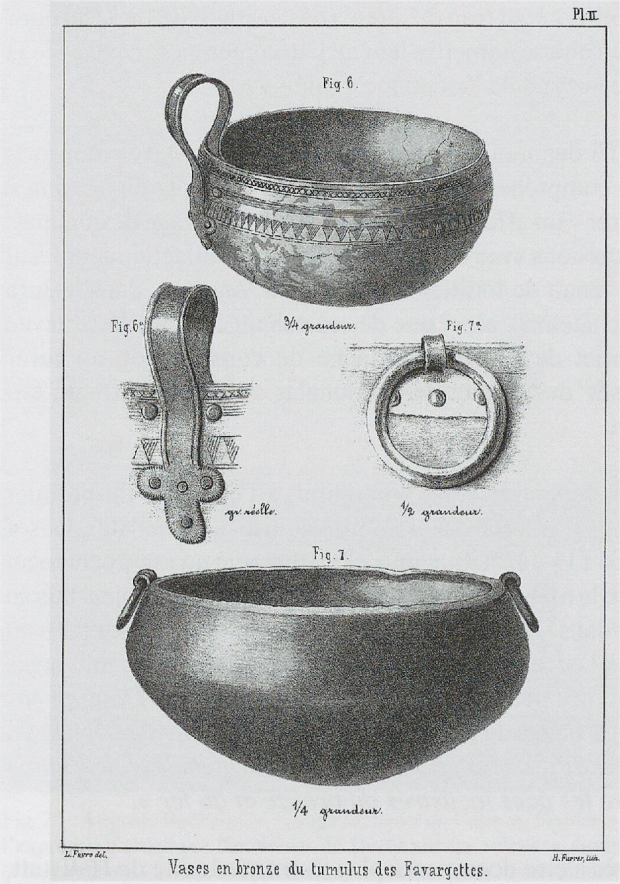


Fig. 27 : *« Vases en bronze du tumulus des Favargettes »*, dessins de L. Favre (Desor 1868 : pl. II).

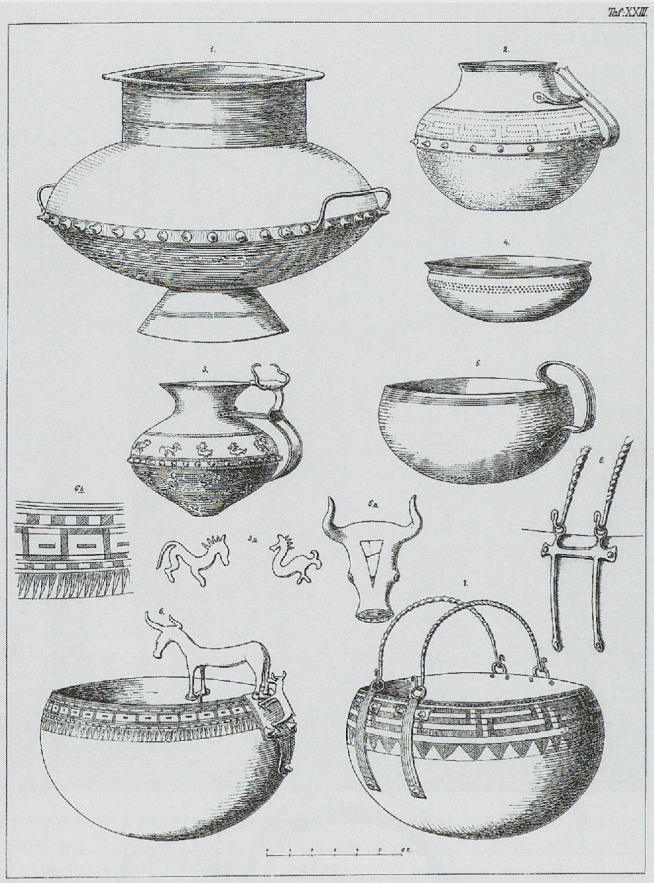


Fig. 29 : Récipients en bronze mis au jour dans la nécropole autrichienne de Hallstatt (Sacken 1868 : pl. XXIII).

Le Congrès de Stockholm (1874) et l'adoption de la bipartition de l'âge du Fer

Dans l'historiographie disciplinaire, la paternité de la distinction entre les deux âges du Fer est communément accordée à Hans Hildebrand, qui aurait réussi à l'imposer lors du Congrès international de préhistoire de Stockholm, en 1874[64] (fig. 28). Or si les Actes de ce congrès reproduisent effectivement la communication du savant suédois, il y est précisé qu'elle *« ne fut pas lue »* lors du congrès… (Hildebrand 1876 : 592n.). Et surtout, Hildebrand ne s'avère guère convaincant quant à la signification de sa distinction entre les deux « groupes » de Hallstatt et de La Tène. Pour lui, ces deux « groupes » correspondent en effet à des sphères culturelles : la bipartition s'effectue donc sur un axe non pas chronologique, mais géographique ! Après les réticences suscitées par son article antérieur sur les fibules (1872/73)[65], où il avait catégoriquement récusé toute dimension chronologique à sa propre distinction, Hildebrand se faisait néanmoins plus prudent : désormais, il admettait que les deux groupes n'étaient peut-être pas strictement contemporains… En bref, on peut attribuer au savant suédois la défense explicite d'une terminologie « Hallstatt/La Tène », de même que la mise en place de la typologie des fibules sur laquelle reposait cette distinction.

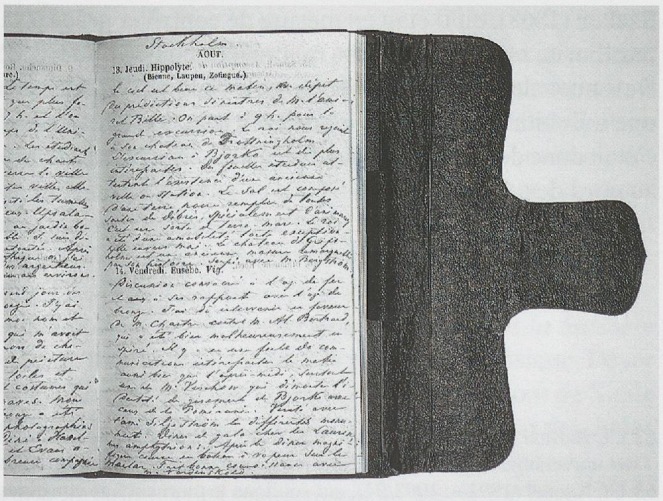


Fig. 28 : Journal personnel d'É. Desor retraçant les événements du Congrès international d'archéologie et d'anthropologie préhistoriques à Stockholm, et notamment le débat sur l'âge du Fer (14 août 1874). Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel.

64 À l'exception notable de Jacob-Friesen (1980) et Kaenel (1990 : 23 ; 1991a). À cet égard, on notera que la plupart des auteurs s'accordent également sur une datation fautive du Congrès de Stockholm (1872, au lieu de 1874). Manifestement héritée de Vouga lui-même, reprise ensuite par Glyn Daniel dans ce qui constitua longtemps l'ouvrage de référence pour l'histoire de l'archéologie (1975 : 148), cette erreur, dans son caractère systématique, illustre bien la légèreté du propos historique dans ces chroniques de la recherche…

65 Paradoxalement, c'est pourtant précisément l'article que cite Navarro (1972 : 6) à l'appui de l'attribution à Hildebrand de la paternité de la bipartition !

Mais on ne saurait certainement pas lui attribuer la paternité de la distinction « de deux âges du Fer successifs ».

Ces aberrations de l'historiographie disciplinaire sont néanmoins significatives. Elles trahissent en effet les réticences qu'a suscité le concept de la bipartition énoncé par Desor dès 1865, puis explicité et clairement défendu en 1868 déjà. L'examen des publications consacrées à l'âge du Fer montre en effet que ce concept s'est peu à peu imposé dans la communauté archéologique dans la seconde moitié des années 1870 – sans qu'on puisse cependant en faire la conquête d'un auteur en particulier. Du fait du rôle central qu'il a toujours accordé au site neuchâtelois dans la caractérisation de l'« époque gauloise », Desor peut certes se voir créditer la paternité de l'éponymie de La Tène consacrée plus tard par Hildebrand. Mais pour ce qui touche à la bipartition de l'âge du Fer, il s'agit plutôt d'une influence décisive, et non pas du triomphe d'un combat heuristique mené par Desor. Car au moment même où cette bipartition s'impose dans la collectivité savante, le savant neuchâtelois commence à contredire lui-même ses positions antérieures ![66]

En fin de compte, il apparaît que l'idée « était dans l'air ». Si la bipartition Hallstatt/La Tène s'est en somme imposée assez vite, c'est plutôt en raison d'autres facteurs. À notre sens, il s'agit en effet avant tout du fruit de l'adoption généralisée des modèles évolutionnistes en préhistoire. Dans cette entreprise, quelques savants comme Mortillet ont évidemment joué un rôle déterminant. Mais ils pouvaient aussi s'appuyer sur de nouveaux vecteurs de persuasion. Ainsi, on peut relever qu'à la faveur de la présentation des collections préhistoriques, lors des Expositions universelles notamment, les chercheurs de l'Europe entière avaient enfin la possibilité de comparer, *de visu*, des ensembles issus de « sphères culturelles » bien distinctes[67]. Ce n'est du reste pas un hasard, si cette bipartition s'impose peu après l'Exposition universelle de Vienne, en 1873, où les trouvailles de Hallstatt s'étaient vu accorder une grande publicité (cf. *infra* : 465 *sqq.*). De plus, grâce aux Congrès internationaux (mis sur pied, justement, par Desor et Mortillet : cf. Kaeser 2001, 2002, 2010), la définition des critères de classement typologique pouvait désormais se placer sur un plan universel – ce qui constituait évidemment un pré-requis pour l'adoption de la notion d'étapes généralisées dans le développement des civilisations préhistoriques (Kaeser 2002). À cet égard, le sort réservé à la notion d'« âge du Bronze » lors du même congrès de Stockholm illustre parfaitement la mise en place des nouveaux cadres de référence de la pensée préhistorique, au cours des années 1870 (Lehoërff 2011). À la suite de débats véhéments, ce concept, qui connaissait encore de nombreux contradicteurs (en Allemagne et en France, en particulier), s'y est en effet imposé grâce, justement, à la possibilité effective d'une confrontation matérielle des ensembles mobiliers.

L'éponymie de La Tène : un bilan historiographique

Par la suite, les connaissances sur le Second âge du Fer progressèrent assez rapidement. Grâce aux fouilles de nécropoles notamment, on assista à un développement rapide de la typologie (Kaenel 2008 ; Kaeser & Kaenel, à paraître), qui autorisa bientôt différentes segmentations de la période de La Tène, proposées successivement par Otto Tischler (1885), Paul Reinecke (1902) et concurremment, par Joseph Déchelette (1914). Or, dans tous ces débats typologiques, l'éponymie de La Tène ne sera jamais vraiment remise en question, en dépit du fait que le site neuchâtelois ne couvrait qu'une portion mineure de la période considérée[68].

Contrairement à d'autres cas, La Tène n'avait pourtant pas été le premier site identifié pour la période en question. Après l'incompréhension suscitée par les premières propositions de Desor, l'accord ultérieur de la communauté savante montre que la promotion de La Tène au rang de site éponyme n'avait pas constitué un accident de l'histoire des recherches archéologiques. À notre avis, ce choix résulte donc d'une certaine logique, qui peut se résumer en cinq facteurs.

En premier lieu, on peut bien sûr relever l'opiniâtreté d'un savant influent et très présent dans les débats internationaux (Desor), ainsi que la participation acharnée d'un collectionneur fortuné, sérieux et rigoureux (Schwab), qui bénéficiait, grâce à la caution d'une autorité reconnue (Keller), d'une crédibilité inquestionnée. Deuxièmement, le site avait livré de très importantes quantités d'objets, qui donnaient aux comparaisons un poids statistique appréciable – d'autant plus que malgré l'abondance particulière des armes, ce mobilier présentait une certaine variété fonctionnelle (fibules et autres objets de parure, outils, instruments et témoins du travail artisanal, etc.). Troisièmement, ce mobilier présentait un état de conservation exceptionnel, qui facilitait leur description et leur interprétation. Quatrièmement, il était caractérisé par une très forte homogénéité typologique – deux facteurs qui rendaient ces matériaux particulièrement précieux et appropriés comme étalons de référence.

66 Dans son *Bel âge du Bronze*, Desor (1874) laisse en effet confusément entendre que les sépultures hallstattiennes auparavant datées du Premier âge du Fer pourraient être contemporaines des derniers habitats du Bronze final palafittique : cf. Kaeser 2004a : 410 *sqq.*

67 Un atout d'autant plus important, si l'on tient compte de la très grande difficulté d'accès des matériaux préhistoriques à cette époque. Les publications étaient en effet dispersées dans des organes de toute sorte, non spécialisés en préhistoire et mal diffusés à l'échelle internationale. De plus, les illustrations d'objets étaient rares, et demeuraient difficiles à interpréter, en l'absence de critères et de standards de reproduction graphique.

68 On notera toutefois, en France, des tentatives avortées de réhabilitation du « Marnien » de G. de Mortillet, pour La Tène ancienne, lancées dans l'exaltation nationaliste de la Première guerre mondiale : Bretz-Mahler 1971 : 7 *sqq.* ; Olivier 2012.

Le cinquième facteur – capital – touche à ce qui avait constitué le problème central de l'archéologie pré- et protohistorique, des premiers travaux antiquaires, à la Renaissance, jusque tard dans le XIXe siècle – et même bien après l'acceptation officielle de la très haute antiquité de l'homme, en 1859. Nous entendons par là la délimitation des temps historiques et des temps strictement préhistoriques. Car si la reconnaissance du caractère « anté-historique » d'outils en silex, de haches en pierre polie, voire de couteaux en bronze pouvait paraître évidente à tous ceux qui admettaient l'existence de générations humaines antérieures aux premiers documents écrits, il en allait tout différemment des vestiges en fer. Ici, la technologie ne pouvait pas être d'un grand secours, du moins dans les contrées marquées par l'occupation romaine[69]. À chaque nouvelle trouvaille, les archéologues étaient en effet privés de l'argument décisif susceptible d'exclure la possibilité d'une datation historique, romaine ou médiévale.

À cet égard, et de manière assez plaisante, c'est une erreur d'interprétation qui allait faire le succès de La Tène… Comme on l'a vu, le site avait d'emblée été identifié comme une station lacustre. Compte tenu du poids de la perception culturaliste alors en vigueur pour ce mode d'habitat, La Tène se trouvait par conséquent étroitement inscrite dans une conceptualisation préhistorique. Ainsi, alors même que Schwab et Keller l'avaient tout d'abord datée de l'époque romaine, c'était pour y voir une étrange survivance préhistorique. Or c'est précisément en se fondant sur ce statut de station « lacustre » (un adjectif recouvrant alors, de l'avis unanime des chercheurs, une dimension catégoriquement culturelle) que Desor avait trouvé le moyen d'opérer enfin cette césure radicale entre Rome et les temps « anté-historiques » que les antiquaires attendaient depuis près de 500 ans.

Ainsi, c'est en cherchant (et en trouvant) des stations lacustres en Italie, que Desor avait pu prouver la validité heuristique du silence des historiens grecs et romains. Désormais, La Tène pouvait être tenue pour une préhistoire finissante, clairement distincte néanmoins des débuts de l'histoire. Dans cette entreprise, il aura donc paradoxalement fallu transporter l'archéologie sur le terrain de l'histoire, afin de libérer la première de la tutelle de la seconde.

Conclusion : de la collection muséographique à l'ensemble archéologique

Quiconque s'aventure à traiter de La Tène se trouve implicitement invité à entrer en matière sur la question de l'interprétation du site (Kaeser 2013 ; à paraître 1). Depuis les premières fouilles de Schwab et Desor, les hypothèses ont été très nombreuses, alors que les bases sur lesquelles elles reposaient demeurent extrêmement fragiles.

Cet état de fait, dont les causes remontent en partie déjà aux ellipses de la monographie de Paul Vouga (1923), n'a pas été arrangé par le statut de site éponyme, qui a focalisé sur la station neuchâteloise (ce site « mythique » : Kaenel 1991b ; Reginelli Servais 2007a) une attention inversement proportionnelle aux certitudes scientifiques disponibles. Dans cette dynamique, les enseignements récents des fouilles de plusieurs sanctuaires français (notamment Gournay-sur-Aronde et Ribemont-sur-Ancre) ont évidemment servi d'amplificateur : grâce à ces sites, on dispose désormais de solides éléments de comparaison, lorsqu'il s'agit d'alimenter la thèse de la fonction cultuelle à laquelle souscrit aujourd'hui l'énorme majorité des chercheurs. Mais le progrès considérable de nos connaissances sur les religions et les rituels celtiques a placé dans une lumière d'autant plus crue l'étendue de nos ignorances, pour ce qui touche au site de La Tène.

La Tène : un problème historiographique

En l'espèce, les difficultés sont innombrables : elles relèvent en premier lieu du déficit d'informations quant à la topographie et la taphonomie des trouvailles. Les explorations du XIXe siècle n'ont livré à ce sujet que des indications éparses, approximatives et d'apparence souvent contradictoires. Conduites de manière méthodique, les fouilles « officielles » de 1907-1917, pour leur part, ont presque entièrement négligé la stratigraphie ; comme l'a relevé Gianna Reginelli Servais (2007a : 128-129), William Wavre puis Paul Vouga semblent d'ailleurs avoir appliqué une méthode de fouille qu'ils ne maîtrisaient pas, et dont ils ne percevaient pas la portée. Enfin, les informations de première main sont souvent contaminées par des sources très bavardes, mais d'une fiabilité plus que discutable (Hermann Zintgraff, Louis Ritter, etc.).

En somme, nous inclinons donc à considérer que le « problème La Tène » constitue, plus qu'un problème proprement archéologique, un problème historiographique. De ce point de vue, il apparaît indispensable de procéder, en tout premier lieu, à une récolte systématique des sources d'archives disponibles, qui doivent être soumises à l'examen

69 Ailleurs, le problème était simplement décalé entre, non pas l'*Urgeschichte*, mais la *Frühgeschichte* et les débuts d'une histoire plus tardive (au haut Moyen Âge, généralement).

de la critique historique, de manière circonstanciée et sans *a priori* archéologiques – comme nous avons tenté de le faire ici pour ce qui touche aux travaux du Colonel Schwab. Or, par le biais d'une enquête lancée auprès d'une multitude d'institutions muséales suisses et étrangères, c'est précisément l'un des objectifs du projet du Fonds national suisse initié et conçu par Gilbert Kaenel et que nous co-dirigeons jusqu'en 2014 (cf. Kaenel 2007a ; Reginelli Servais & Kaenel 2012 ; cf. *supra* : note 41).

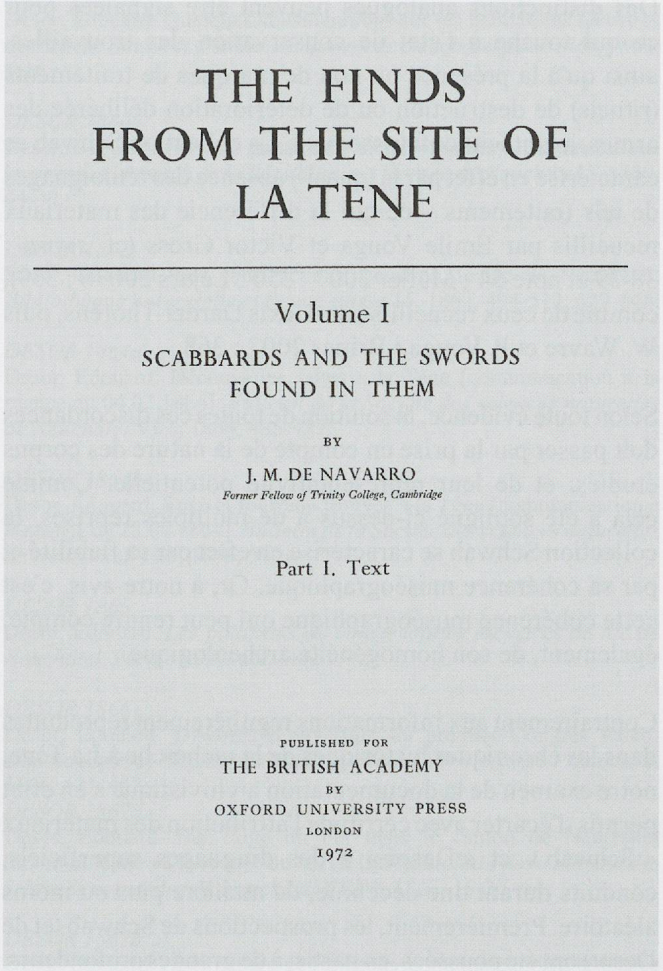
Un état des lieux par catégories de mobilier, ou par collections ?

Cela posé, l'archéologie n'est heureusement pas condamnée à la subsidiarité, dans la perspective d'une solution du « problème La Tène ». Abstraction faite des fouilles « de contrôle » qui ont été conduites sur le site en 2003, on doit toutefois souligner que la recherche exige, avant la formulation ou la clarification des interprétations, un état des lieux relatif à l'inventaire du mobilier recueilli à La Tène (Kaenel 2006 : 121). C'est cette ambition que poursuivait le projet de José Maria de Navarro : après les fourreaux d'épées (1972 ; fig. 30), celui-ci se proposait en effet de traiter successivement toutes les autres catégories de mobilier. Compte tenu de la dispersion extraordinaire des trouvailles, qui sont disséminées à travers toutes sortes de musées, sur plusieurs continents (sans parler des collections privées), cette forme de catégorisation exigeait d'incessants aller-et-retours entre les innombrables lieux de conservation attestés. En quelque sorte, l'avortement du projet de Navarro, décédé peu après la publication de son premier opus, aura démontré le caractère illusoire d'une telle entreprise[70].

Pour répondre à ces difficultés, Thierry Lejars inaugure dans ces deux volumes une voie différente, plus pragmatique, qui repose sur une catégorisation non pas archéologique, mais « muséographique ». En partant des collections, l'exhaustivité de l'enquête paraît en effet d'autant plus accessible que les ensembles mobiliers peuvent être étudiés en étroite corrélation avec les ensembles documentaires qui s'y rapportent. Or de ce point de vue, l'examen de l'histoire des recherches montre que le choix de la collection Schwab n'est pas sans intérêt non plus au plan proprement archéologique.

Cohérence muséographique et homogénéité archéologique

Dans les actes du 29e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer organisé à Bienne en 2005, les contributions de Felix Müller (2007), Caroline Briner (2007) et Thierry Lejars (2007b) s'avèrent discordantes quant à la datation du mobilier analysé (Kaenel 2007b). Ainsi, alors que les fibules du Musée Schwab appartiennent, sans exception, à la phase La Tène moyenne, celles du Laténium


THE FINDS
FROM THE SITE OF
LA TÈNE

Volume I

SCABBARDS AND THE SWORDS
FOUND IN THEM

BY

J. M. DE NAVARRO
Former Fellow of Trinity College, Cambridge

Part I. Text

PUBLISHED FOR
THE BRITISH ACADEMY
BY
OXFORD UNIVERSITY PRESS
LONDON
1972

Fig. 30 : Une tentative de traitement par catégories de mobilier: la monographie de José Maria de Navarro sur les fourreaux d'épées (1972).

étudiées par Briner s'étendent sur un spectre très large, du Hallstatt final à l'époque romaine – avec seulement 40% de La Tène moyenne ! Ces différences, qui résultent pour partie de la durée de fréquentation du site du bout du lac de Neuchâtel, mettent en évidence les approximations des sources documentaires quant à la localisation des trouvailles : de quel « La Tène » parle-t-on ?

À cet égard, les données avancées par Müller, qui a resserré l'analyse sur les matériaux les plus fiables, demeurent problématiques. Ces données le conduisent en effet à dater le site de La Tène essentiellement dans la phase LT C1, et plus précisément dans un LT C1 avancé, alors que Lejars (sur la base de la collection Schwab) aboutit à une datation dans la transition LT C1/C2, avec un centre de gravité dans le LT C2.

70 Du moins pour les catégories de mobilier riches en vestiges et marquées par une forte dispersion, ce qui n'est pas vraiment le cas des objets en bois, ainsi que des ossements humains et animaux : cf. Reginelli 1998 ; Reginelli Servais 2007b ; Alt & Jud 2007 ; Méniel 2007 ; ce volume : 287 *sqq*. et 297 *sqq*.

Des distinctions analogues peuvent être signalées pour ce qui touche à l'état de conservation des trouvailles, ainsi qu'à la présence ou non de marques de traitements (rituels) de destruction ou de détérioration délibérée des armes, avant leur enfouissement. La collection Schwab se caractérise en effet par la (quasi-) absence des témoignages de tels traitements – ce qui la différencie des matériaux recueillis par Émile Vouga et Victor Gross (cf. *supra* : 38-39 et note 54 ; Müller 2007 : 350 ; Lejars 2007b : 359), comme de ceux recueillis par Alexis Dardel-Thorens, puis W. Wavre et P. Vouga : Briner 2007 : 368.

Selon toute évidence, la solution de toutes ces discordances doit passer par la prise en compte de la nature des corpus étudiés, et de leur représentativité potentielle. Comme cela a été souligné ci-dessus à de multiples reprises, la collection Schwab se caractérise en effet par sa fiabilité et par sa cohérence muséographique. Or, à notre avis, c'est cette cohérence muséographique qui peut rendre compte, également, de son homogénéité archéologique.

Contrairement aux informations régulièrement reproduites dans les chroniques historiques de la recherche à La Tène, notre examen de la documentation archivistique a en effet permis d'écarter avec certitude l'attribution des matériaux « Schwab » et « Desor » à des draguages superficiels, conduits durant une décennie, de manière plus ou moins aléatoire. Premièrement, les prospections de Schwab (et de Desor) ont été poussées, en partie, à de grandes profondeurs. Deuxièmement, les récoltes se sont essentiellement concentrées (dans la décennie en question) sur quelques périodes de courte durée. Troisièmement, enfin et surtout, elles se sont manifestement focalisées sur deux zones précises, d'envergure limitée[71].

En conséquence, il semble hautement probable que la collection Schwab reflète, pour l'essentiel, un ou deux ensembles archéologiques clairement circonscrits, qui se rapporteraient, non pas seulement à une phase précise de l'occupation du site, mais également à une forme de dépôt tout aussi précise. De ce point de vue, l'homogénéité archéologique de cette collection formerait donc l'expression matérielle d'un « fait historique » bien caractérisé – une donnée évidemment capitale pour l'interprétation du site.

Afin de vérifier cette affirmation, il nous paraît dès lors essentiel d'envisager la réévaluation en cours du site de La Tène en distinguant en priorité les résultats des fouilles dirigées par Wavre et Paul Vouga des matériaux qui peuvent être rapportés aux prospections conduites par Desor[72]. Recueillis aux mêmes emplacements, par les mêmes pêcheurs et selon une temporalité similaire, ces derniers devront en effet permettre d'élargir la représentativité de la collection Schwab analysée ici par Thierry Lejars, et d'en contrôler la cohérence fonctionnelle, typologique et taphonomique.

71 En l'état, nos informations ne nous permettent pas de localiser ces zones ; une confrontation détaillée avec les enseignements stratigraphiques et topographiques des fouilles de 2003 (voir note 41) devrait néanmoins permettre d'avancer ici des hypothèses crédibles – du moins pour la seconde zone. De ce point de vue, il importe de préciser que l'attribution récurrente à Édouard Desor de l'identification du premier pont (le « Pont Desor » baptisé par Wavre et Vouga (1908 : 5) ; fig. 20) ne trouve aucun appui dans les sources. S'il n'est pas impossible que les (des) prospections de Desor (et de Schwab) aient effectivement été conduites sur cet emplacement (Lejars 2007b : 357-358 ; ce volume ; 414), on peut en revanche avoir la certitude que le savant neuchâtelois n'avait pas identifié la fonction des pieux en question. Comme on l'a vu, son interprétation de La Tène répondait en effet à une lecture évolutionniste des « palafittes » qui, selon lui, se seraient progressivement éloignées de leur fonction primitive d'habitat. Dans ces circonstances, le silence de Desor est parlant ; en effet, s'il avait identifié un pont à La Tène, il n'aurait pas manqué d'en faire usage pour étayer son argumentation.

72 Même si ces matériaux ne sont plus « traçables » en tant que tels dans les inventaires du Laténium, cet objectif nous paraît tout à fait réalisable, compte tenu de la richesse de la documentation archivistique accumulée par Desor (Kaeser 2004a). Il en va de même des nombreuses pièces remises par Desor à des collègues et des musées suisses et étrangers, qui peuvent être d'autant plus facilement être localisées que ces dons ont été effectués selon une stratégie bien ciblée, dans le cadre d'un réseau social et scientifique parfaitement identifiable (Marti 2009).

Bibliographie

ALT & JUD 2007
Alt, Kurt W. & Jud, Peter. Die Menschenknochen aus La Tène und ihre Deutung. In: *La Tène : la recherche – les questions – les réponses. La publication sur l'état de la recherche et son histoire (catalogue d'exposition du Musée Schwab Bienne en collaboration avec le Landesmuseum Zurich).* Bienne : Musée Schwab, 2007, 46-59.

ALTORFER 2004
Altorfer, Kurt R. Die Pfahlbauten – Ein neues Fenster in die Vergangenheit. In : *Pfahlbaufieber*, 2004, 69-90.

ARNOLD 2009
Arnold, Béat. La Tène, entre Néolithique et Moyen Âge : un contexte topographique dynamique. In : *Le site de La Tène : Bilan des connaissances, état de la question. Actes de la Table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007* (M. Honegger & *al.* eds). Neuchâtel, Office et musée d'archéologie (Archéologie neuchâteloise ; 43), 2009, 19-27.

ARX 2004
Arx, Bernhard von. *Die versunkenen Dörfer. Ferdinand Keller und die Erfindung der Pfahlbauer.* Zürich : Unionsverlag, 2004.

BÖHM 2007
Böhm, Caroline. *Recherches sur les anciennes méthodes de conservation-restauration du fer archéologique. Collection d'étude : les objets de la Tène.* Mémoire de diplôme inédit, La Chaux-de-Fonds, Haute École ARC de conservation-restauration, 2007.

BONSTETTEN 1852
Bonstetten, Gustave de. *Notice sur des armes et chariots de guerre découverts à Tiefenau, près de Berne, en 1851.* Lausanne : Genton, Luquiens & Cie, 1852.

BOURQUIN 1943
Bourquin, Werner. *Die Urgeschichtlichen Museen der Schweiz und die Sammlung Schwab in Biel.* Biel : Museum Schwab, 1943.

BOURQUIN 1954
Bourquin, Werner. *Oberst Friedrich Schwab und die schweizerische Pfahlbauforschung.* Biel : Verein Bielerseeschutz, 1954.

BOURQUIN 1963
Bourquin, Werner. *Jägerstein. Geschichte eines Bieler Hauses. Biel vor hundert Jahren.* Biel: Mäder, 1963.

BOURQUIN & BOURQUIN 1999
Bourquin, Marcus & Bourquin, Werner. *Biel – Stadtgeschichtliches Lexikon. Von der Römerzeit (Petinesca) bis Ende der 1930er Jahre.* Biel : Gassmann, 1999.

BRETZ-MAHLER 1971
Bretz-Mahler, Denise. *La civilisation de La Tène I en Champagne. Le faciès marnien* (Supplément à *Gallia* 23). Paris : CNRS, 1971.

BRIÈRE & OLIVIER 2012
Brière, Joëlle & Olivier, Laurent. Les Gaulois à Saint-Germain: archéologie d'une muséographie. In : *Le Musée d'archéologie nationale et les Gaulois, du XIXe au XXIe siècle* (L. Olivier dir.). Saint-Germain-en-Laye: Musée d'archéologie nationale, 2012, 23-51.

BRINER 2007
Briner, Caroline. Chronologie et fonctionnement du site de La Tène à partir des fibules répertoriées à Neuchâtel. In : *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Bienne, 5-8 mai 2005* (P. Barral & *al.* eds). Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, 367-372.

CHIPPINDALE 1988
Chippindale, Christopher. The invention of words for the idea of "Prehistory". *Proceedings of the Prehistoric Society* 54, 1988, 303-314.

CLERMONT & SMITH 1990
Clermont, Norman & Smith, Philip E. L. Prehistoric, prehistory, prehistorian… who invented the terms? *Antiquity* 64, 1990, 97-102.

CORROCHER 2000
Corrocher, Jacques. Napoléon III et les Antiquités Nationales. In : *Aspects de l'archéologie française au XIXe siècle. Actes du colloque international tenu à La Diana à Montbrison les 14 et 15 octobre 1995* (P. Jacquet & R. Périchon éds.). Montbrison : La Diana, 2000, 25-40.

COYE 1997
Coye, Noël. *La préhistoire en parole et en acte. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique, 1830-1950.* Paris : L'Harmattan, 1997.

DANIEL 1975
Daniel, Glyn. *A Hundred and fifty years of archaeology.* London : Duckworth, 1975.

DAVID 2010
David, Wolfgang. *Ursprung der keltischen Archäologie. Die Brücke von La Tène: Ein Schauplatz grausamer Menschenopfer ? Begleitheft zur Ausstellung im Kelten-Römer Museum Manching 6.2.-7.11.2010.* Manching: Kelten-Römer Museum, 2010.

DÉCHELETTE 1914
Déchelette, Joseph. *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. II : Archéologie celtique ou protohistorique, 3e partie : Second âge du Fer ou époque de la Tène.* Paris : Picard, 1914, 912-1692.

DELLEY & KAESER 2007
Delley, Géraldine & Kaeser, Marc-Antoine. Histoire des recherches et des collections. In *La Tène : La recherche – les questions – les réponses. Catalogue de l'exposition au Museum Schwab Bienne et au Musée national suisse* (M. Betschart dir.). Bienne: Museum Schwab, 2007, 17-27.

DESOR 1858
Desor, Édouard. Collection d'objets celtiques du lac de Bienne et du lac de Neuchâtel [communication à la séance du 09.04.1858]. *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* IV/3, 1858, 327-328.

DESOR 1860a
Desor, Édouard. Quelques considérations sur les habitations lacustres des lacs de Suisse et d'Italie. *Almanach de Neuchâtel pour 1861*, 1860, 1-16.

DESOR 1860b
Desor, Édouard. Histoire du lac de Neuchâtel (suite). Les habitations lacustres. *Almanach de la République et Canton de Neuchâtel* 5, 1860, 44-49.

DESOR 1862
Desor, Édouard. Les constructions lacustres du lac de Neuchâtel. *Bibliothèque universelle et Revue suisse* 15, 1862, 494-512, 629-645.

DESOR 1864a
Desor, Édouard. Découvertes faites à la Tène [communication à la séance du 04.02.1864]. *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* VI/3, 1864, 485-487.

DESOR 1864b
Desor, Édouard. Épée et fourreau trouvés à la Tène [communication à la séance du 28.04.1864]. *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* VI/3, 1846, 592.

DESOR 1865
Desor, Édouard. *Les palafittes ou constructions lacustres du lac de Neuchâtel.* Paris : Reinwald, 1865.

DESOR 1866
Desor, Édouard. Discours d'ouverture du premier Congrès Paléo-ethnologique de Neuchâtel. *Matériaux pour l'histoire de l'homme* 2, 1866, 471-482.

DESOR 1867a
Desor, Édouard. Sur l'âge du Fer dans le canton de Neuchâtel [communication à la séance du 05.12.1867]. *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* VIII/1, 1867, 16-20.

DESOR 1867b
Desor, Édouard. Le cimetière de Hallstadt [communication à la séance du 05.12.1867]. *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* VIII/1, 1867, 21-22.

DESOR 1868
Desor, Édouard. Le *tumulus* des Favargettes. *Musée neuchâtelois*, 1868, 229-242.

DESOR 1873
Desor, Édouard. Observation sur le caractère gaulois de la nécropole de Marzabotto. *Congrès international d'archéologie et d'anthropologie préhistoriques. Compte rendu de la 5e session à Bologne 1871.* Bologna : Fava & Garagnani, 1873, 278, 476.

DESOR 1874
Desor, Édouard. *Le bel âge du Bronze lacustre en Suisse* [avec des dessins de L. FAVRE]. Neuchâtel : Wolfrath & Metzner, 1874.

DIETLER 1998
Dietler, Michael. A tale of three sites : the monumentalization of Celtic *oppida* and the politics of collective memory and identity. *World Archaeology* 30, 1998, 72-89.

GRESSLY 1838
Gressly, Amanz. Observations géologiques sur le Jura soleurois. *Mémoires de la Société helvétique des Sciences naturelles* 1838/2, 1838, 1-112.

GROSS 1882
Gross, Victor. Un chariot du Premier âge du Fer, trouvé à la Tène. *Indicateur d'antiquités suisses* 15/4, 1882, 325-326.

GROSS 1886
Gross, Victor. *La Tène : un oppidum helvète.* Paris : Fetscherin & Chuit, 1886.

HASE 2000
Hase, Friedrich Wilhelm von. Ludwig Lindenschmit et Napoléon III : un chapitre précoce de la coopération archéologique franco-allemande. In : *Aspects de l'archéologie française au XIXe siècle. Actes du colloque international tenu à La Diana à Montbrison les 14 et 15 octobre 1995* (P. Jacquet & R. Périchon éds.). Montbrison : La Diana, 2000, 63-88.

HILDEBRAND 1872/73
Hildebrand Hans, « Studier i jämförande fornforskning. Bidrag till spännets historia ». *Antiqvarisk Tidskrift för Sverige* 4 : 1-263.

HILDEBRAND 1876
Hildebrand, Hans. Sur les commencements de l'âge du Fer en Europe. *Congrès international d'archéologie et d'anthropologie préhistoriques. Compte rendu de la 7e session. Stockholm, 1874*, 593-601.

ISCHER 1928
Ischer, Theophil. *Die Pfahlbauten des Bielersees*. Biel : Heimatkundekommission Seeland, 1928.

JACOB-FRIESEN 1980
Jacob-Friesen, Gernot. Die chronologische Gliederung der älteren Eisenzeit. *Bonner Jahrbücher* 180, 1980, 17-30.

KAENEL 1990
Kaenel, Gilbert. *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures* (Cahiers d'archéologie romande 90). Lausanne, 1990.

KAENEL 1991a
Kaenel, Gilbert. Desor, Troyon et les «Helvétiens» vers le milieu du XIXe siècle. *Archéologie suisse* 14, 1991, 19-28.

KAENEL 1991b
Kaenel, Gilbert. La Tène (canton de Neuchâtel). Un site mythique qui n'a pas livré tous ses secrets. In : *Les Celtes dans le Jura. L'âge du Fer dans le massif jurassien, 800-15 av. J.-C.* (Ph. Curdy & *al.* eds). Yverdon-les-Bains : Imprimerie Cornaz, 1991, 117-118.

KAENEL 1993/94
Kaenel, Gilbert. Objets, parures, société, politique… L'exemple de l'âge du Fer. *Bulletin du Centre genevois d'Anthropologie* 4, 1994, 23-41.

KAENEL 2006
Kaenel, Gilbert. Autour de La Tène : le rôle déterminant de Paul Vouga. In : *De la mémoire à l'histoire : L'œuvre de Paul Vouga (1880-1940). Des fouilles de La Tène au « néolithique lacustre »* (M.-A. Kaeser dir.) (Archéologie neuchâteloise 35). Neuchâtel, 2006, 111-125.

KAENEL 2007a
Kaenel, Gilbert. Postface : L'après Vouga et l'avenir de La Tène. In : G. Reginelli Servais, *La Tène, un site, un mythe, 1. Chronique en images (1857-1923)* (Archéologie neuchâteloise 39). Neuchâtel, 2007, 181-183.

KAENEL 2007b
Kaenel, Gilbert. Autour du site de La Tène… In : *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Bienne, 5-8 mai 2005* (P. Barral & *al.* eds). Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, 343-345.

KAENEL 2008
Kaenel, Gilbert. Entre histoire et typologies : les chronologies de la période de La Tène. In : *Construire le temps : Histoire et méthodes des chronologies et des calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale. Actes du colloque international, Lille, 6-8 décembre 2006* (A. Lehoerff éd.) (Bibracte ; 14). Glux-en-Glenne : Centre archéologique européen, 2008, 325-342.

KAENEL & KAESER 2004
Kaenel, Gilbert & Kaeser, Marc-Antoine. Dans l'ombre de Ferdinand Keller: Troyon, Morlot, Desor… les Lacustres et la préhistoire universelle. *Archéologie suisse* 27/2, 2004, 89.

KAESER 2000
Kaeser, Marc-Antoine. *À la recherche du passé vaudois. Une longue histoire de l'archéologie*. Lausanne : Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2000.

KAESER 2001
Kaeser, Marc-Antoine.L'internationalisation de la préhistoire, une manoeuvre tactique? Les conséquences épistémologiques de la fondation des Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. In *Les politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France (1860-1940)* (C. Blanckaert éd.). Paris : L'Harmattan, 2001, 201-230.

KAESER 2002
Kaeser, Marc-Antoine. On the international roots of prehistory. *Antiquity* 76, 2002, 170-177.

KAESER 2004a
Kaeser, Marc-Antoine. *L'Univers du préhistorien : Science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Édouard Desor (1811-1882)*. Paris : L'Harmattan, 2004.

KAESER 2004b
Kaeser, Marc-Antoine. Antiquare, Pfahlbauten und die Entstehung der urgeschichtlichen Wissenschaft : die nationale und internationale Ausstrahlung der Antiquarischen Gesellschaft. In : *Pfahlbaufieber, 2004*, 125-146.

KAESER 2004c
Kaeser, Marc-Antoine. *Les Lacustres. Archéologie et mythe national* (Le Savoir suisse ; 14). Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2004.

KAESER 2004d
Kaeser, Marc-Antoine. Limnobites, Hydrophiles, Pilotisseurs, palafittes… Des Suisses militent pour une préhistoire universelle. In : *Les Lacustres: 150 ans d'archéologie entre Vaud et Fribourg* (G. Kaenel & P. Crotti éds.). Lausanne : Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2004, 10.

KAESER 2006a
Kaeser, Marc-Antoine. The First Establishment of Prehistoric Science. The Shortcomings of Autonomy. In : *Die Anfänge der ur- und frühgeschichtlichen Archäologie als archäologisches Fach (1890-1930) im europäischen Vergleich. Internationale Tagung an der Humboldt-Universität zu Berlin vom 13.-16. März 2003* (J. Callmer & *al.* éds.) (Berliner Archäologische Forschungen 2). Rahden : M. Leidorf, 2006,149-160.

KAESER 2006b
Kaeser, Marc-Antoine. La préhistoire est-elle née à Neuchâtel ? De l'histoire des idées à une histoire sociale de l'archéologie. In : *Archéologie plurielle. Mélanges offerts à Michel Egloff à l'occasion de son 65e anniversaire* (B. Arnold & *al.* éds.) (Archéologie neuchâteloise 34). Neuchâtel, 2006,17-23.

KAESER 2007
Kaeser, Marc-Antoine. *Un savant séducteur. Louis Agassiz (1807-1873), prophète de la science*. Vevey: L'Aire, 2007.

KAESER 2008a
Kaeser, Marc-Antoine. De l'archétype villageois aux réseaux territoriaux : La dendrochronologie et le temps oublié des villages littoraux. In: *Construire le temps. Histoire et méthodes des chronologies et calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale. Actes du XXXe colloque international de Halma-Ipel, 7-9 décembre 2006, Lille* (A. Lehoerff éd.). Glux-en-Glenne: Centre archéologique européen [Bibracte ; 16], 2008, 209-219.

KAESER 2008b
Kaeser, Marc-Antoine. *Visions d'une civilisation engloutie : La représentation des villages lacustres, de 1854 à nos jours / Ansichten einer versunkenen Welt : Die Darstellung der Pfahlbaudörfer seit 1854.* Hauterive: Laténium / Zürich: Schweizerisches Landesmuseum, 2008.

KAESER 2010
Kaeser, Marc-Antoine. Une science universelle, ou 'éminemment nationale' ? Les Congrès internationaux de préhistoire (1865-1912). In: *La fabrique de la science. Les congrès scientifiques internationaux en tant que vecteurs de transferts culturels* (W. Feuerhahn & P. Rabault-Feuerhahn éds.). Paris: CNRS, 2010 [Revue germanique internationale; 12], 17-31.

KAESER 2011a
Kaeser, Marc-Antoine. Archaeology and the Identity Discourse: Universalism versus Nationalism. Lake-dwelling Studies in 19th Century Switzerland. In : *A History of Central European Archaeology. Theory, Methods and Politics* (A. Gramsch & U. Sommer éds.). Budapest : Archaeolingua, 2011, 143-160.

KAESER 2011b
Kaeser, Marc-Antoine. 'La Tène': une AOC lucrative?. In : *L'âge du Faux – L'authenticité en archéologie* (M.-A. Kaeser dir.). Hauterive: Laténium, 116-117.

KAESER 2013
Kaeser, Marc-Antoine. Les interprétations du site de La Tène : des interférences et des parasitages significatifs». In : *Les armes dans les eaux : Questions d'interprétation en archéologie* (A. Testart éd.). Paris: Errance, 2013, 51-70.

KAESER, à paraître 1
Kaeser, Marc-Antoine. La Tène : Die Forschungs- und Deutungsgeschichte. In *Sakral oder profan ? La Tène und Manching. Grundlagen der kontroversen Interpretation ausgewählter Befunde im überregionalen und forschungsgeschichtlichen Kontext. Internationales Kolloquium zur Frage der Nachweisbarkeit und Interpretation von heiligen Plätzen oder Heiligtümern bei den Kelten und ihren Nachbarn* (W. David éd.). Manching: Kelten-Römer Museum.

KAESER, à paraître 2
Kaeser, Marc-Antoine. L'Italia prima degli Etruschi : Un ruolo determinante nell'affermazione della Preistoria Europea. In : *150 anni di Preistoria e protostoria in Italia* (A. Guidi & *al.* éds.). Roma: Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.

KAESER & al. 2004
Kaeser, Marc-Antoine, Kunz-Brenet, Fabienne, Poncet-Schmid, Marie & Van Willigen, Samuel. *Histoires de collections. La collection Wernert au Musée national suisse.* Zurich : Musée national suisse.

KAESER & KAENEL, à paraître
Kaeser, Marc-Antoine & Kaenel, Gilbert. La Tène and the chronocultural construction of the European Iron Age. In : *Oxford Handbook of the Archaeology of the Continental Celts* (B. Arnold éd.). Oxford: Oxford University Press.

KELLER 1854
Keller, Ferdinand. Die keltischen Pfahlbauten in den Schweizerseen. *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich* 9/3, 1854, 65-100.

KELLER 1858
Keller, Ferdinand. Pfahlbauten. Zweiter Bericht. *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich* 12/3, 1858, 113-156.

KELLER 1863a
Keller, Ferdinand. Pfahlbauten. Fünfter Bericht. *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich* 14/6, 1863, 131-186.

KELLER 1863b
Keller, Ferdinand. *Remarques sur le livre intitulé «Habitations lacustres des temps anciens et modernes, par Frédéric Troyon».* Lausanne : Pache, 1863.

KELLER 1866a
Keller, Ferdinand. Pfahlbauten. Sechster Bericht. *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich* 15/7, 1866, I-VII, 244-320.

KELLER 1866b
Keller, Ferdinand. *The Lake-Dwellings of Switzerland and other parts of Europe.* London : Longmans, Green & Co., 1866.

LARGIADER 1932
Largiadèr, Anton. *Hundert Jahre Antiquarische Gesellschaft in Zürich. 1832-1932.* Zürich : Antiquarische Gesellschaft, 1932.

LARROUY 1998
Larrouy, Patricia. Les premières années du Musée des Antiquités nationales. *Antiquités nationales* 30, 1998, 197-206.

LE GALL 1989
Le Gall, Joël. *Fouilles d'Alise-Sainte Reine, 1861-1865* (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 9). Paris : Institut de France, 1989.

LEHOËRFF 2011
Lehoërff, Anne. L'âge du Bronze est-il une période historique? In: *L'âge du Bronze en Méditerranée. Recherches récentes* (D. Garcia éd.). Paris: Errance, 2011, 13-26.

LEJARS 2007a
Lejars, Thierry. La Tène : la collection Schwab. In : *La Tène : la recherche – les questions – les réponses. La publication sur l'état de la recherche et son histoire (catalogue d'exposition du Musée Schwab Bienne en collaboration avec le Landesmuseum Zurich).* Bienne : Musée Schwab, 2007, 34-45.

LEJARS 2007b
Lejars, Thierry. La Tène : les collections du Musée Schwab à Bienne (Canton de Berne). In : *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Bienne, 5-8 mai 2005* (P. Barral & *al.* eds). Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, 357-365.

MARTI 2009
Marti, Philippe. *Le mobilier du site de La Tène : Pratiques de collection, de 1857 à 1940.* Mémoire de licence inédit (dir. M.-A. Kaeser), Université de Neuchâtel: Institut d'archéologie, 2009.

MARTI 2010
Marti, Philippe. Les collectionneurs et leurs pratiques d'échanges à l'époque de Victor Gross. *Intervalles* 86, 2010 [n° spécial *Victor Gross et la découverte des Lacustres*], 77-83.

MARTIN-KILCHER 1979
Martin-Kilcher, Stefanie. Ferdinand Keller und die Entdeckung der Pfahlbauten. *Archäologie der Schweiz* 2, 1979, 3-11.

MÉNIEL 2007
Méniel, Patrice. Les animaux de La Tène. In : *La Tène : la recherche – les questions – les réponses. La publication sur l'état de la recherche et son histoire (catalogue d'exposition du Musée Schwab Bienne en collaboration avec le Landesmuseum Zurich).* Bienne : Musée Schwab, 2007, 60-65.

MORTILLET 1864
Mortillet, Gabriel de. Décembre 1864. Chronique. *Matériaux pour l'histoire de l'homme* 1, 1864, 125-133.

MORTILLET 1870/71
Mortillet, Gabriel de. Les Gaulois de Marzabotto dans l'Apennin. *Revue archéologique*, 1870/1871, 288-290.

MÜLLER 1990
Müller, Felix. *Der Massenfund von der Tiefenau bei Bern. Zur Deutung latènezeitlicher Sammelfunde mit Waffen* (Antiqua 20). Basel : Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 1990.

MÜLLER 2007
Müller, Felix. Les dépôts en milieu humide dans la région des Trois-Lacs (Suisse) : un bilan de l'information disponible. In : *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Bienne, 5-8 mai 2005* (P. Barral & *al.* eds). Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, 347-355.

NAVARRO 1972
Navarro, José Maria de. *The finds from the site of La Tène. I : Scabbards and the swords found in them*. London : Oxford University Press, 1972.

OLIVIER 2012
Olivier, Laurent (dir.). *Le Musée d'archéologie nationale et les Gaulois, du XIXe au XXIe siècle.* Saint-Germain-en-Laye: Musée d'archéologie nationale, 2012.

PFAHLBAUFIEBER 2004
Pfahlbaufieber. Von Antiquaren, Pfahlbaufischern, Altertümerhändlern und Pfahlbaumythen (Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft 71). Zürich : Chronos, 2004.

REDDE & al. 1995
Reddé, Michel & *al.* Fouilles et recherches nouvelles sur les travaux de César devant Alésia (1991-1994). *Bericht der römisch-germanischen Kommission* 76, 1995, 73-158.

REGINELLI 1998
Reginelli, Gianna. *Le mobilier en bois du site de La Tène*. Université de Neuchâtel, mémoire de licence inédit, 1998.

REGINELLI 2007
Reginelli, Gianna. La Tène revisitée en 2003 : résultats préliminaires et perspectives. In : *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Bienne, 5-8 mai 2005* (P. Barral & *al.* eds). Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, 373-390.

REGINELLI SERVAIS 2007a
Reginelli Servais, Gianna. *La Tène, un site, un mythe, 1. Chronique en images (1857-1923)* (Archéologie neuchâteloise 39). Neuchâtel, 2007.

REGINELLI SERVAIS 2007b
Reginelli Servais, Gianna. Originaux, moulages et copies : les objets en bois de La Tène. In : *La Tène : la recherche – les questions – les réponses. La publication sur l'état de la recherche et son histoire (catalogue d'exposition du Musée Schwab Bienne en collaboration avec le Landesmuseum Zurich).* Bienne : Musée Schwab, 2007, 66-69.

REGINELLI SERVAIS 2009
Reginelli Servais, Gianna. La Tène remise au jour : fouilles de 2003 et thèse en cours. In : *Le site de La Tène : Bilan des connaissances, état de la question. Actes de la Table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007* (M. Honegger & *al.* eds). Neuchâtel, Office et musée d'archéologie (Archéologie neuchâteloise ; 43), 2009, 29-35.

REGINELLI SERVAIS & KAENEL 2012
Reginelli Servais, Gianna & Kaenel, Gilbert. Die Neuauswertung der Fundstelle La Tène : ein Projekt des Schweizerischen Nationalfonds. In : *Wege und Transport. Beiträge zur Sitzung der AG Eisenzeit während der 80. Verbandstagung des West- und Süddeutschen Verbandes für Altertumsforschung e. V. in Nürnberg 2010* (C. Tappert & *al.* eds). Langenweissbach : Beier & Beran (Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Mitteleuropas 69), 2012, 247-252.

REINECKE 1902
Reinecke, Paul. Zur Kenntnis der La Tène-Denkmäler der Zone nordwärts der Alpen. In : *Festschrift des Römisch-Germanischen Centralmuseums*. Mainz : Römisch-Germanisches Centralmuseum, 1902, 53-108.

RICHARD 1999
Richard, Nathalie. Gabriel de Mortillet, 1821-1898. In : *Encyclopedia of Archaeology. The Great Archaeologists* (T. Murray éd.). Santa Barbara-Denver-Oxford : ABC-Clio, 1999, 93-107.

SACKEN, 1868
Sacken, Eduard von. *Das Grabfeld von Hallstatt in Oberösterreich und dessen Alterthümer.* Wien : Braumüller, 1868.

SCHAER 2000
Schaer, Jean-Paul. Agassiz et les glaciers. Sa conduite de la recherche et ses mérites. *Eclogae geologiae Helvetiae* 93, 2000, 231-256.

TISCHLER 1885
Tischler, Otto. Über die Gliederung der La-Tène-Periode, und über die Dekorierung der Eisenwaffen in dieser Zeit. *Correspondenzblatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte* 16, 1885, 157-161.

TRACHSEL 2004
Trachsel, Martin. « Ein neuer Kolumbus » – Ferdinand Kellers Entdeckung einer Welt jenseits der Geschichtsschreibung. In : *Pfahlbaufieber, 2004*, 9-69.

TRAVIS 2005
Travis, Kim. An historical development of archaeological conservation as seen through 150 years of treatment on water-degraded organic material from neolithic lake-dwelling sites of Zurich. In : *WES'04 : Wetland Economies and Societies. Proceedings of the International Conference, Zurich, 10-13 March 2004* (Ph. Della Casa & M. Trachsel éds.) (Collectio Archaeologica 3). Zurich : Chronos/Swiss national Museum, 2005, 33-46.

VERCHÈRE DE REFFYE 1864
Verchère de Reffye, Auguste. *Les armes d'Alise. Notice avec photographies et gravures sur bois.* [Extrait de la *Revue archéologique*]. Paris : Librairie académique Didier, 1864.

VON KAENEL 1979
Von Kaenel, Hans-Markus. Frühe Pfahlbauforschung am Bielersee. *Archäologie der Schweiz* 2, 20-27.

VOUGA 1885
Vouga, Émile. *Les Helvètes à La Tène*. Neuchâtel : Attinger, 1885.

VOUGA 1923
Vouga, Paul. *La Tène. Monographie de la station, publiée au nom de la Commission des fouilles de La Tène*. Leipzig : Hiersemann, 1923.

WAVRE & VOUGA 1908
Wavre, William & Vouga, Paul. La Tène. Fouilles de 1907 (Premier rapport). *Musée neuchâtelois*, 1908, 59-69.

WEGMANN 1962/1963
Wegmann, Eugène. L'exposé original de la notion de faciès par A. Gressly (1814-1865). *Sciences de la Terre* 9/1, 1962/1963, 83-119.

Résumé

L'interprétation du site de La Tène fait l'objet de débats animés. Orientées très majoritairement sur une fonction cultuelle, les hypothèses actuelles s'appuient sur les résultats de la fouille récente de plusieurs sanctuaires gaulois en France. Dans une perspective comparative, ces nouveaux enseignements mettent néanmoins aussi en lumière l'étendue considérable des lacunes de notre connaissance, pour ce qui touche au(x) contexte(s) archéologique(s) du site éponyme du Second âge du Fer.

Ces lacunes tiennent à de multiples facteurs. On relèvera notamment le caractère très elliptique de la monographie de Paul Vouga (1923) pour ce qui touche à l'interprétation archéologique, la stratigraphie et la taphonomie des trouvailles, ainsi que le contraste entre la documentation très riche des fouilles du début du XXe siècle (1907-1917) et les travaux antérieurs, qui ne livrent que des indications maigres, éparses et contradictoires, souvent peu dignes de foi.

Le réexamen actuel du « problème La Tène » exigeait par conséquent une analyse historique détaillée des premières prospections, qui tienne compte du contexte épistémologique des études antiquaires et de l'archéologie du XIXe siècle, ainsi que des objectifs heuristiques des travaux menés alors à La Tène. Conduite ici, cette analyse met notamment en évidence la fiabilité et la cohérence muséographique de la collection Schwab étudiée par Thierry Lejars dans ce volume – une cohérence susceptible de rendre compte également de l'homogénéité archéologique du corpus en question.

Contrairement aux indications des sources de seconde main, nous pouvons en effet démentir l'attribution des matériaux collectés par Schwab (et par Édouard Desor) à des draguages superficiels, engagés de manière aléatoire durant une décennie. De fait, ces premières prospections ont été conduites, en partie, à de grandes profondeurs, durant quelques campagnes de courte durée, qui se sont focalisées sur des zones précises, d'étendue limitée.

En conclusion, il semble hautement probable que la collection Schwab (et la collection Desor) reflètent pour l'essentiel un ou deux ensembles archéologiques clairement circonscrits, qui peuvent être rapportés, non pas seulement à une phase précise de l'occupation du site, mais également à une forme de dépôt homogène.

Zusammenfassung

Die Interpretation der Fundstelle La Tène hat lebhafte Diskussionen ausgelöst. Die aktuellen Hypothesen, grösstenteils auf eine Kultfunktion ausgerichtet, stützen sich auf die Ergebnisse aus jüngeren Ausgrabungen mehrerer keltischer Kultplätze in Frankreich. Diese neuen Erkenntnisse heben im Vergleich aber auch erhebliche Kenntnislücken in Bezug auf den (die) archäologischen Kontext(e) der eponymen Fundstelle der Jüngeren Eisenzeit hervor.

Diesen Kenntnislücken liegen zahlreiche Faktoren zugrunde. Zu erwähnen ist insbesondere die sehr unklare Monographie von Paul Vouga (1923) in Bezug auf die archäologische Interpretation, die Stratigraphie und die Fundüberlieferung. Des Weiteren der Kontrast zwischen den sehr umfassend dokumentierten Grabungen vom Beginn des 20. Jahrhunderts (1907-1917) und den vorangegangenen Untersuchungen, die nur wenige, zusammenhangslose und widersprüchliche, oft wenig glaubwürdige Informationen liefern.

Die aktuelle Neubewertung des « Problemfalls La Tène » erforderte dahere ine eingehende historiographische Analyse der ersten Prospektionen, die den erkenntnistheoretischen Kontext der Untersuchungen durch die Antiquare und denjenigen der Archäologie des 19. Jahrhunderts, aber auch die heuristischen Ziele der damals in La Tène durchgeführten Untersuchungen berücksichtigt. Die hier erstellte Analyse hebt insbesondere die Reliabilität und die museografische Kohärenz der Sammlung Schwab, die von Thierry Lejars in diesem Band untersucht wird, deutlich hervor – eine Kohärenz, die es ermöglicht, ebenfalls die archäologische Einheitlichkeit des zur Diskussion stehenden Fundkorpus zu beurteilen.

Entgegen den Angaben aus Sekundärquellen kann bestätigt werden, dass das von Schwab (und von Édouard Desor) gesammelte Fundmaterial nicht zu den Fundensembles gehört, die an untiefen Stellen aus dem Wasser gefischt wurden, wie es während eines Jahrzehnts in willkürlicher Weise geschah. Tatsächlich erfolgten diese ersten Prospektionen zum Teil in beträchtlicher Tiefe, anlässlich mehrerer, kurzer Grabungskampagnen, bei denen ganz bestimmte, kleinere Flächen untersucht wurden.

Es scheint daher sehr wahrscheinlich, dass die Sammlung Schwab (und die Sammlung Desor) hauptsächlich ein oder zwei klar umschriebene Fundensembles repräsentieren, die nicht nur einer ganz bestimmten Belegphase der Fundstelle, sondern auch einer Art einheitlichem Funddepot zugeordnet werden können.